En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 FEVRIER 1945 — No 14

Nouvelles de L'Association

Journée de l'Association

Dans les Nouvelles de l'Association publiées dans la Survivance du 17 janvier, nous annoncions que nous avions reçu dix piastres et demi de La Corey. Voici les noms des donateurs: Ont donné deux piastres: M. le Curé L. Thibault et M. André Rémillard. Ont donné une piastre: MM. J.-B. Verrier, A. Bureau, P. Lauzon, A. Verrier, L. Dumaine, H. Robert. A donné cinquante sous: M. L. Handfield. Nous réitérons nos remerciements.

Avant-Gardes

Nous apprenons l'heureuse nouvelle de la fondation de l'Avant-Garde des Saints Martyrs Canadiens à l'école Tangent. Voici les noms des Avant-Gardes qui fonctionnent actuellement: les Avant-Gardes Belhumeur de Donnelly, St-Aubin de Chauvin, Notre-Dame-de-Lourdes de Girouxville, Dollard-des-Ormeaux de Falher, Saints Martyrs Canadiens de Tangent, Garnier de l'école Saskatchewan de Lamoureux.

Terres

A Lafond, MM. Laurent Robinson, Hervé Malo, André Lamoureux et Ovila Jean ont acheté des terres.

Coopération et artisanat

Les Caisses populaires de Ste-Famille de Calgary, de Bonnyville et du Juniorat St-Jean ont présenté des rapports annuels très intéressants. La Caisse populaire de St-Albert obtient un grand succès.

Le Cercle des Fermières de Falher a tenu son assemblée annuelle. Le Cercle des Fermières de Fort Kent a tenu sa première assemblée de l'année.

Allocations familiales en Angleterre

Londres. Le gouvernement a soumis aux Communes son bill d'allocations familiales longtemps attendu et prévoyant le paiement de cinq shillings ($1.) par semaine pour environ 400,000 enfants dans quelques 2,600,000 familles de plus d'un enfant.

On estime que la mesure coûterait au gouvernement une somme totale de 57,000,000 livres ($228,000,000.) annuellement.

Le bill n'accorderait pas d'allocations dans les cas des familles d'un enfant ou pour le premier-né dans les familles de deux enfants ou plus. Les paiements commenceraient à une date que l'on fixerait après la guerre.

Ste Thérèse nommée patronne nationale

Cité Vaticane. — La lettre Apostolique proclamant sainte Thérèse de Lisieux "deuxième patronne Nationale de la France" avec tous les privilèges accordés aux "patrons nationaux" vient d'être publiée dans les "Acta Apostolicae Sedis". La proclamation, dans cette lettre datée du 3 juin 1944, fut faite par Sa Sainteté le pape Pie XII en réponse à une pétition de la hiérarchie française.

Le document note que la T. S. Vierge est la première et principale patronne de la France et que sainte Jeanne d'Arc est la patronne nationale venant à la suite de la sainte Vierge. Il rappelle que sainte Thérèse, qui est maintenant dans la même catégorie que sainte Jeanne d'Arc, fut proclamée patronne des missions par le pape Pie XI et souligne l'opportunité de faire de la patronne des missions la patronne de la France, en ces jours de ruines spirituelles et temporelles que la guerre a apportées à la France, faisant de ce pays un véritable champ missionnaire.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Miles Marie et Irène Paquet, Québec

M. Henri Bérubé, Villeneuve

M. Louis Weiss, Calgary

Mme Marie Billo Meunier, Morinville

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Deux jeunes militaires franco-albertains se distinguent par leur bravoure

par le capitaine Yvon Beaulne

Deux des nôtres, Benjamin Desjarlais, de St-Paul, Alta, et Alphonse Laforce, de Legal, Alta, fantassins du Loyal Edmonton Regiment, ont mérité la Médaille militaire pendant la bataille de Cesena.

La nuit du 21 octobre dernier, deux pelotons traversent le Savio dans un secteur fortement défendu en aval de la ville. L'ennemi les décime par une pluie de bombes, contre-attaque furieusement et force les survivants de se mettre à couvert sur la berge opposée.

Le brancardier Laforce décide de rester avec ses camarades tombés. Très calme sous le feu, il leur donne les premiers soins. A un moment, un soldat sur qui il se penche est tué par une rafale de mitrailleuse. Sans se troubler, Laforce se relève et porte secours à un copain qui gît quelques pas plus loin. Il panse de la sorte douze blessés, dont deux seraient morts sans son aide. Son travail fini, il cherche son P C dans l'obscurité, ne le trouve pas et rallie une escouade d'une autre compagnie. Avant de rejoindre les siens à l'aube, il ramène seul, dans le sifflement des balles, un compagnon abandonné sur la rive.

Deux autres pelotons avaient établi une tête de pont à gauche des premiers. Un troisième allait suivre lorsque les communications par sans-fil s'interrompent. Le soldat Desjarlais s'offre à porter un message au P C demeuré derrière. Il traverse un champ miné où plusieurs fantassins ont déjà sauté, s'expose au tir des mitrailleurs qu'on n'a pas eu le temps d'embrocher, plonge dans le courant rapide et accomplit sa mission. Puis, il guide le reste de la compagnie jusqu'aux éléments avancés avec une telle habileté que le passage s'effectue sans pertes.

Leur magnifique courage a conquis l'admiration de tout le bataillon à ces deux Canadiens de langue française.

Le soldat Alphonse-Joseph Laforce, du Loyal Edmonton Regiment, a mérité la Médaille militaire pour bravoure sur le champ de bataille. Depuis ce temps, le soldat Laforce a été blessé au combat. Son père, M. Louis Laforce, réside à Legal.

L'Union Jack n'est pas notre drapeau

"The Union Jack symbolises British sovereignty. When that sovereignty ceases in any Dominion further appearance of Union Jack would be an anchronism a contradiction". (John S. Ewart).

* * *

(Traduction):

"L'Union Jack symbolise la souveraineté britannique. Quand cette souveraineté cesse dans un pays, continuer d'arborer l'Union Jack serait un anachronisme, une contradiction."

M. et Mme Napoléon Bérubé, de Beaumont, qui ont célébré dernièrement leur 25e anniversaire de mariage. Les huit enfants de M. Bérubé assistaient à la fête intime.

Un Anglo-Canadien prend la défense du Canada français injustement attaqué

M. J. Keane réfute certains propos de l'ex-ministre du Revenu national, au sujet des Canadiens français

"Les principales attaques que l'on entend contre les Canadiens français viennent souvent de gens qui ne tarissent pas d'éloges pour d'autres peuples qui ont montré quelques-unes des vertus canadiennes-françaises", disait récemment à la radio, dans une causerie destinée à un auditoire de langue anglaise, M. Thos. J. Keane, qui a été candidat du **Bloc populaire canadien** dans le comté de Ste-Anne aux dernières élections provinciales.

Au début de sa causerie, en grande partie consacrée à réfuter certains propos de l'ancien ministre du Revenu national, M. J. Earl Lawson, M. Keane a dit qu'il prenait la parole pour tenter d'éclairer ses compatriotes et pour les inviter, à l'approche des élections, "à raisonner logiquement et à juger froidement quel parti, quel groupe, quel individu recevra notre confiance et notre vote pour administrer les affaires du pays pendant une autre période de cinq années".

"Que faut-il penser des Canadiens français dans notre vie nationale?" M. Keane répond en disant qu'ayant vécu parmi eux pendant de très nombreuses années, il peut affirmer qu'il connaît fort bien leur caractère.

"Je connais le Canadien français et je rends hommage à son esprit de justice et à son sens de la morale", dit l'orateur.

Conservation de la langue

"Le Canadien français a gardé précieusement ce qu'il a de plus cher, sa langue; et en ce faisant il a établi sa vraie grandeur, car, comme le disait un prêtre éminent, **"un peuple qui perd sa langue perd son âme elle-même"**. Mais aujourd'hui ce grand Canadien est assailli de toutes parts. Les principales attaques viennent de gens qui ne tarissent pas d'éloges pour d'autres peuples qui ont montré quelques-unes des vertus canadiennes-françaises. La critique vient aussi parfois de gens qui ont le devoir de contribuer à l'établissement d'une législation juste pour notre pays."

Ici M. Keane rappelle les paroles de l'ancien ministre du Revenu national dans le gouvernement Bennett, M. J. Earl Lawson, qui affirmait récemment "que les Canadiens français veulent tous les droits et privilèges, mais qu'ils ne veulent en rien partager les responsabilités".

Droits du français

M. Lawson disait encore, par la même occasion, que le traité de Paris n'avait pas garanti aux Canadiens français l'usage de leur langue au Canada. Keane fait remarquer que l'ex-ministre est singulièrement ignorant en histoire du Canada puisqu'il ne connait pas l'Acte de Québec de 1774 et l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867.

Il résume ensuite les principaux passages de ces deux traités, en ce qu'ils ont trait à la reconnaissance des droits du français.

Pour ce qui est de l'accusation que les Canadiens français ne veulent pas partager les responsabilités de la nation, dit encore M. Keane, conseillons à l'ex-ministre de s'en référer aux statistiques. Il trouvera là que la contribution des Canadiens français dans toutes les sphères de la vie nationale n'est inférieure à nulle autre.

Il trouvera en fouillant les statistiques que par deux fois les Canadiens français ont combattu pour ce pays quand il était sérieusement menacé d'invasion par les colonies du sud, en 1776 et en 1812.

Il comprendra alors que cette intervention de nos compatriotes a été tellement décisive que sans elle le Canada aurait cessé d'être partie intégrante de l'Empire pour passer aux Etats-Unis.

M. Keane a terminé sa causerie en affirmant que les Canadiens français, unis, pourront continuer à bâtir un Canada solide et grand.

S'ils se divisent, ajoute-t-il, ils détruiront graduellement les belles choses qu'ils ont construites jusqu'à ce jour.

Pour les tâches qui nous attendent nous avons besoin des efforts de tous les Canadiens. Le peuple canadien-français ne faillira pas à son devoir dans cette grande oeuvre. Mais leur contribution devra venir d'eux comme une entité et non pas comme une force divisée, afin que le Canada puisse devenir prospère, grand et libre.

M. W. Bovey et le système d'éducation de la province de Québec

Québec. — M. Wilfrid Bovey, ancien directeur des relations extérieures de l'université McGill, a prononcé dernièrement un discours au Conseil législatif. Il a fait les remarques suivantes sur l'enseignement dans la province de Québec.

"Je crois que notre système d'éducation en général est meilleur que les critiques, qui ne sont pas toujours, mais qui sont souvent ignorants, ne le croient. Nous avons, en cette ville, une des plus vieilles institutions culturelles de l'Amérique du Nord. Laval fut fondée alors que Harvard avait vingt-sept ans d'existence et avant qu'aucune institution culturelle supérieure à une école primaire n'existât aux Etats-Unis. Laval existe toujours avec ses deux chartes, royale et religieuse. Mais nonobstant sa longue histoire, ses anciennes loyautés, Laval ne regarde pas seulement en arrière mais bien devant soi et a orienté le développement des études modernes et des recherches scientifiques de telle façon que n'importe quelle institution de l'Amérique du nord en serait fière. Je pourrais en dire autant de nos autres universités et collèges, y compris le plus jeune, Sir George Williams College. Mais on n'a pas assez souligné l'importance de subventions additionnelles pour permettre à nos institutions de faire face aux besoins du vingtième siècle.

"Il est peut-être naturel que la plupart d'entre nous pensent premièrement à nos villes; les problèmes des universités et des systèmes scolaires nous confrontent toujours. Mais permettez-moi de vous demander de revenir à la reconstruction des districts en dehors des villes. S'il y a une chose qui est plus désirable que l'autre dans le domaine de l'éducation c'est l'élimination de tous les handicaps qui se dressent devant l'élève de la campagne qui désire s'instruire près de chez lui, ou apprendre un métier dans son voisinage.

"Permettez-moi d'ajouter deux mots: premièrement, dans tout ce développement de l'éducation, nous ne devons pas nous perdre. Nous ne devons pas laisser l'importance de la technique nous faire oublier les valeurs de la civilisation; nous devons maintenir à tout prix et en tout temps les niveaux de culture et la philosophie de vie qui comptent parmi les choses les plus précieuses pour lesquelles nous nous battons.

"Deuxièmement, nous devons conserver notre liberté. On dira en écoutant ce qui suit que je suis conservateur, mais j'accepte le reproche. Je me suis laissé dire qu'une partie de la politique de notre troisième parti politique est l'établissement d'un département fédéral de l'éducation. Je ne crois pas à la centralisation de l'éducation, je crois en un maximum de décentralisation. Je crois que les principes du Québec sont sains. Si le jour vient, et je crois qu'il viendra, où les subventions fédérales pour des buts éducatifs seront de beaucoup augmentées, nous devons nous assurer que nous ne sacrifierons pas nos libertés académiques au pouvoir de l'argent.

"J'espère que nous préparerons un devis précis et complet pour l'instruction dans le Québec. J'espère que nous penserons moins au coût et plus à l'importance urgente de la tâche. J'espère que nous nous souviendrons que le développement des ressources matérielles ne vaudra rien si les ressources humaines sont négligées. Pourquoi ne pouvons-nous faire, dès aujourd'hui, des projets dans le domaine de l'éducation qui, même s'ils devaient mettre dix, vingt ou cinquante ans à se concrétiser complètement, mettraient notre province de Québec non pas au niveau, mais bien en avant de toute autre province canadienne".

Il leur manque un drapeau canadien

M. Maurice Desjardins, correspondant de guerre de la Presse canadienne, qui a suivi nos soldats en Afrique du Nord, en Sicile, en Italie, en France, en Belgique et en Hollande, est revenu au Canada. Il a déclaré, en arrivant à Montréal, que ce qui manque à nos soldats outre-mer, "c'est un drapeau canadien". "En France surtout, les gens nous demandent comment il se fait que nous n'avons pas encore notre drapeau".

Injustice flagrante envers ce peuple

Boston. — Le sénateur Davis Walsh, démocrate du Massachusetts, a dit que les propositions de la conférence de Crimée au sujet de la Pologne sont loin de plaire à tous ceux qui adhèrent à la cause de la liberté et au droit, pour les peuples, de se gouverner eux-mêmes. Ces propositions, dit-il, ne s'accordent pas avec les principes de la Charte de l'Atlantique et cette déclaration de Yalta laisse planer des doutes sur le rôle que les petites nations sont appelées à jouer dans le monde d'après-guerre.

Le règlement de la difficile situation polonaise, aux conditions russes, est une injustice flagrante à l'égard d'un brave peuple, ajouta le sénateur.

La dernière conférence des "trois" n'a pas assuré la paix future

par la British United Press

La déclaration de Crimée qui a fait suite à la conférence tripartite a porté un coup dur à l'Allemagne qui avait toujours espéré diviser les grandes puissances alliées.

Le texte du communiqué indique que les Nations unies poursuivront leur coopération jusqu'à la défaite de l'Allemagne et même après la guerre. Il a apporté des précisions sur l'avenir immédiat de la guerre et de l'après-guerre mais il a aussi laissé sans solution plusieurs problèmes de portée internationale.

Au point de vue militaire, les chefs alliés ont convenu d'accélérer l'effort de guerre coordonné sur tous les fronts et il est même possible que s'ouvrent de nouveaux champs de bataille dans le nord du continent. Les états-majors alliés se consulteront à l'avenir pour porter des coups plus efficaces au moyen d'une action mieux concertée.

Les trois chefs d'Etats se sont aussi entendus sur la pacification et la démilitarisation de l'Allemagne. Quatre grandes puissances, les Etats-Unis, l'Angleterre, la Russie et la France participeront à l'occupation du Reich en assureront le contrôle d'après-guerre jusqu'à la disparition du nazisme et du militarisme.

L'invitation adressée à la France de participer au contrôle de l'Allemagne est un facteur encourageant pour la sécurité future de l'Europe. Le général de Gaulle a en effet préparé un plan détaillé et efficace pour rendre l'Allemagne impuissante à entreprendre une nouvelle agression.

Toutefois, au point de vue de la sécurité mondiale, certains problèmes restent encore obscurs.

La déclaration de Crimée indique que les chefs alliés se sont entendus sur la procédure à suivre dans la votation au conseil de sécurité. C'est sans doute un pas considérable de fait dans la voie de la bonne entente. Cependant il ne suffit pas de s'entendre actuellement, il faut de plus que cette entente soit vraiment efficace. On n'a pas révélé comment on s'est entendu sur le sujet.

On se souvient qu'à la conférence de Dumbarton Oaks, les délégués russes exigeaient qu'une grande puissance ait droit de veto contre toute action que le conseil pourrait décider de prendre contre elle. Un tel droit de veto rendrait impuissante un organisme de sécurité dans les cas où une grande puissance poursuivrait une politique d'agression. Ce serait certainement une sécurité éphémère si elle reposait sur la volonté de chacune des grandes puissances actuelles. Il est possible que les grandes nations alliées désirent toutes la paix actuellement mais peut-on assurer qu'elles rechercheront toutes et toujours la paix et qu'aucune d'elles ne se livrerait jamais à l'agression?

Nous ne savons pas encore qu'elle est la décision exacte à ce sujet mais il est qu'elle peut assurer la paix mondiale ou certain qu'elle a une portée très grave et préparer la guerre.

L'une des décisions les plus étonnantes prises à la conférence de Crimée est peut-être celle qui a trait à la Pologne.

Roosevelt et Churchill se sont rendus aux exigences de la Russie en lui accordant toute la Pologne orientale. Jusqu'à date les deux puissances anglo-saxonnes avaient appuyé le gouvernement polonais de Londres mais aujourd'hui il appert que le régime provisoire de Lublin formé à Moscou triomphera du gouvernement légal en exil.

Les grandes puissances alliées sont satisfaites de la solution apportée au problème de Pologne mais il est difficile de prévoir la réaction des Polonais eux-mêmes. La Pologne est un pays catholique et très religieux. Elle aura maintenant un gouvernement de communistes formé et soutenu par une puissance étrangère de culture différente. On peut se demander si ce peuple religieux acceptera volontiers un gouvernement communiste. Et si le peuple polonais refuse ce gouvernement, il pourrait se révolter contre lui et la Russie étant la puissance voisine viendrait au secours du régime communiste en proclamant qu'elle veut établir l'ordre. La Pologne aurait ainsi à subir jusqu'à la fin un long martyr après s'être sacrifiée aux côtés des pays alliés pour résister à l'esprit d'agression que représentait l'attaque allemande.

De plus le démembrement de la Pologne entraînerait un double problème de minorités; d'abord en Pologne orientale cédée à la Russie et dans le territoire enlevé à l'Allemagne. Ce serait là une double source de mécontentement.

Augmentation de l'immigration

Ottawa. — Un porte-parole du ministère des ressources naturelles a révélé que l'immigration a augmenté de plus de 50 pour cent en 1944, au Canada. La majorité des immigrants étaient d'origine britannique et étaient destinés à l'Ontario.

On a en effet compté 12,801 immigrants, l'an dernier, comparativement à 8,504 en 1943. On en a enregistré 6,337 d'origine anglaise, 586 d'origine irlandaise, 707 d'origine écossaise, 83 d'origine galloise; 4,509 des Etats-Unis, 352 des pays nordiques, et 227 d'autres pays.

5,361 immigrants devaient s'établir dans la province d'Ontario; 2,006 dans la province de Québec; 2,003 dans la province de Nouvelle-Ecosse; 1180 en Colombie Canadienne; 602 dans le Nouveau-Brunswick; 596 en Alberta; 493 au Manitoba; 423 en Saskatchewan; 69 dans l'île du Prince-Edouard; six dans le Territoire du Yukon; et 2 dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les nouveaux arrivés comprenaient 3,644 adultes, soit 2,391 hommes et 6,253 femmes, puis 4,157 enfants de moins de 18 ans.

Voici les statistiques publiées aujourd'hui relativement à l'immigration:

Anglais	3,151	6,337
Irlandais	312	586
Ecossais	324	707
Gallois	47	83
Etats-Unis	4,401	4,509
Races nordiques	176	352
Autres races	93	227
	8,504	12,801

Au nombre de 4,509 personnes venues des Etats-Unis, on a compté 2,210 Canadiens qui revenaient au pays après avoir demeuré aux Etats-Unis.

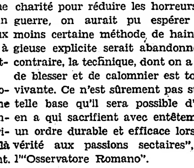
On veut s'assurer une place

Winnipeg. — Les Trans-Canada Air Lines annoncent que déjà 54 personnes ont donnés leurs noms pour la première traversée de l'Atlantique en temps de paix.

Réponse du Vatican à ces mensonges

New-York. — L'organe officieux du Vatican, l'"Osservatore Romano", a répondu au dernier article de l'"Etoile Rouge", organe de l'armée soviétique, dans lequel ce journal accusait le Saint-Siège de chercher à protéger les criminels de guerre allemands.

"Après les nombreuses preuves données par le Saint-Siège d'un effort répété et inlassable et d'une incessante charité pour réduire les horreurs de la guerre, on aurait pu espérer qu'au moins certaine méthode de haine religieuse explicite serait abandonnée. Au contraire, la technique, dont on a abusé, de blesser et de calomnier est toujours vivante. Ce n'est sûrement pas sur une telle base qu'il sera possible d'édifier en a qui sacrifient avec entêtement la un ordre durable et efficace lorsqu'il y vérité aux passions sectaires", écrit l'"Osservatore Romano".



Procédé peu honnête des journaux

Winnipeg. — La grande majorité du peuple de Québec ne sent aucun sentiment d'hostilité envers l'ouest ou le reste du Canada, a déclaré M. De Gaspé Beaubien, de Montréal, à un banquet de l'Engineering Institute of Canada.

M. Beaubien, président sortant de cette organisation, a demandé à ses auditeurs de ne pas "juger les masses d'après des incidents isolés".

"Malheureusement, dit-il, les journaux d'après leur système actuel ne publient que les exceptions et non pas les choses coutumières". Le conférencier dit qu'il ne voulait pas critiquer les journaux mais le système.

"Néanmoins, ajoute-t-il, des cas insignifiants sont rapportés dans les journaux comme s'ils représentaient quelque chose d'important".

Auparavant, le lieutenant-gouverneur l'hon. R.-F. McWilliams, a rendu hommage au travail accompli par B. Beaubien et il a affirmé que les Canadiens français ont fait beaucoup plus que leur part dans le gouvernement, l'Eglise, les finances et l'industrie au Canada. "Au Manitoba, dit-il, il n'y a pas d'hostilité pour eux, qu'ils vivent ici ou dans la province de Québec".

Danger de guerre avec la Russie

Glasgow. — Le duc de Bedford a prévenu les Britanniques du "grave danger d'une guerre future entre les Alliés et la Russie", dans un discours devant l'"Union of Democratic Control".

Il a dit que la Russie est le seul pays qui n'admette pas la Croix-Rouge ni aucun autre groupement international et ajouté qu'il n'y a en U.R.S.S. "ni liberté, ni liberté de la presse, ni droits démocratiques.

"Le peuple anglais se révoltera devant les atrocités commises par les Russes en Pologne et dans les pays Baltes, tandis que les financiers britanniques seront jaloux de la suprématie matérielle de l'U.R.S.S.

"Nous sommes entrés en guerre pour protéger la Pologne, mais maintenant nous devons permettre aux Russes de s'emparer d'une plus grande partie de ce pays que n'en exigeait Hitler et tolérer un régime "quisling" de communistes polonais. Nous sommes entrés en guerre pour enrayer le totalitarisme brutal et, cependant, la Russie totalitaire et brutale sera la maîtresse suprême en Asie et en Europe".

Employés d'hôpitaux en syndicat

Trois-Rivières. — Les 150 employés d'hôpitaux des Trois-Rivières ont fondé une association en vertu de la loi des syndicats professionnels du Québec, dont le but est l'étude, la défense et le développement des intérêts économiques, sociaux et moraux des membres de la profession.

Soirée française à l'Université

Au bénéfice des enfants français victimes de la guerre

Le 9 mars prochain, à 8h.15 p.m., en la salle "Convocation Hall" de l'Université d'Alberta, aura eliu une soirée dramatique et musicale au bénéfice des enfants français victimes de la guerre. Cette séance est organisée par le Cercle Français de l'Université, sous le haut patronage de l'Honorable J.-C. Bowen, Lieutenant-Gouverneur de la province.

On mettra à l'affiche pour cette occasion une comédie, "Maison de pension", improvisée par les étudiants, en collaboration avec le département des Langues Modernes. Tous les personnages, sauf un, sont des étudiants de langue anglaise qui font partie du Cercle Français.

Nous invitons instamment toute la population française d'Edmonton à assister à cette soirée. Notre présence sera, à la fois, un encouragement aux jeunes étudiants du Cercle Français et un secours aux enfants de France victimes de la guerre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 21 FEVRIER, 1945

Un drapeau national

Dans un article sur le programme que M. King adopterait, selon certaines rumeurs, aux prochaines élections générales, un quotidien d'Edmonton affirmait l'autre semaine qu'il ne vaut pas la peine de s'arrêter longuement à la question d'un drapeau national. Quatre ou cinq petites phrases, et il en avait disposé. Le drapeau n'étant, disait-il, qu'un symbole, on ne voit pas comment il pourrait intéresser sérieusement les Canadiens.

Voilà, certes, une très jolie façon de régler une question. On feint de ne lui accorder qu'une importance puérile pour pouvoir la mettre plus commodément de côté.

Nous regrettons que l'auteur de l'article n'ait pas osé pousser plus loin ses idées. Elles l'auraient conduit à prendre une attitude amusante à l'égard de tout drapeau, en particulier de l'Union Jack. Celui-ci n'étant qu'un symbole, pourquoi y serions-nous attachés? Nous devrions y renoncer avec une gaieté de coeur d'autant plus grande qu'il ne nous appartient pas en propre, qu'il est pour nous comme un objet d'emprunt. Pourquoi encore chercher querelle à ceux qui désirent le remplacer par un drapeau vraiment national? Devant des conclusions si réconfortantes où ses propos le menaient, le signataire de l'article s'est arrêté brusquement. Comme effrayé de sa propre pensée, il s'est enfui en nous dérobant une joie que nous nous apprêtions à savourer.

Mais c'est en vain qu'on écarte les questions nécessaires. Elles reviennent au galop. Aussi, quelques jours après la publication des impertinentes remarques de son confrère, un autre quotidien de notre ville consacrait au problème de notre drapeau un éditorial: **Canada's Flag.** Qu'avons-nous à reprocher, demandait-il mercredi dernier, à l'Union Jack? What's wrong? Tout l'article est un long cri de détresse, un appel aux armes pour la défense de ce pauvre Union Jack qui menace de glisser platement le long de sa hampe. Le plus pur zèle impérialiste y brûle de tous ses feux. Le ton monte à plusieurs degrés au-dessus de zéro; il atteint même à un point de ferveur où tout homme est dispensé de raisonner.

Qu'a-t-on à reprocher à l'Union Jack? Rien, en somme, qu'un homme d'intelligence moyenne ne peut comprendre.

On l'accuse de représenter malhonnêtement la patrie; de faire croire à l'existence d'un passé définitivement disparu; de trahir aux yeux des étrangers et des Canadiens eux-mêmes l'état actuel du Canada, sa dignité de nation libre. On l'accuse, en d'autres mots, d'être un signe trompeur. Quand un pays se gouverne lui-même, qu'il peu tmême, au besoin, sauver les autres du désastre, il ne convient pas de lui faire porter des marques de dépendance et de servitude que d'autres pays, ses égaux, ont secouées depuis longtemps.

Voilà les raisons pour lesquelles nous ne voulons pas de l'Union Jack comme drapeau national. Voilà les raisons qui finiront par triompher des cris d'un impérialisme démodé et d'un colonialisme avilissant. Si elles s'imposent de plus en plus, c'est qu'elles sont fondées en réalité.

Nous l'aurons, notre drapeau national! Quand il nous sera donné — avant longtemps, espérons-le — tous les vrais Canadiens le salueront avec une légitime fierté.

S. P.

Il faut y revenir

Nous avons rappelé, il n'y a pas très longtemps, l'importance pour les parents de se choisir, comme leurs représentants, de bons commissaires d'écoles catholiques et français. Nous avons insisté, en particulier, sur le rôle que ces commissaires peuvent jouer, même sous le régime des Grandes-Unitsé.

Nous croyons devoir revenir aujourd'hui sur le sujet, et pour plus d'une raison. Il arrive parfois, en effet, que certains commissaires négligent ou même ignorent complètement les droits qui leur reviennent. En certains endroits, à cause de négligence inexplicable, les commissions scolaires locales n'existent même pas. Ou, si elles existent, elles ne sont d'aucune utilité pratique, parce que certaines personnes, dit-on, s'ingèrent dans ce qui de droit, ne les regardent pas.

Rappelons quelques principes, trop méconnus de nos jours, alors que l'on voit un peu partout l'Etat s'attribuer des droits qui ne lui appartiennent pas. Pour ce qui est de l'éducation religieuse, l'Eglise a un droit absolu d'intervenir comme bon lui semble, parce qu'Elle seule est maîtresse dans le domaine surnaturel. On ne devrait donc mettre aucune entrave à son influence, ce qui n'est malheureusement pas le cas de nos jours. On sait en effet la part congrue que l'on fait à l'enseignement religieux, relégué au second plan, quand il n'est pas complètement omis.

Quant au reste, ce sont les parents, et non pas l'Etat, qui ont le premier droit sur l'éducation des enfants. On n'insistera jamais trop sur ce point car on en est rendu aujourd'hui à croire que l'Etat peut faire la pluie et le beau temps à l'école. et que les parents n'ont qu'à se soumettre, sans mot dire, même aux lois les plus tracassières. On en est rendu à voir l'Etat former le cerveau, l'âme des enfants, les éduquer à sa façon, tout en refusant aux parents de remplir le rôle qui leur revient de droit naturel.

Pour ce qui est de nos jeunes, ils ont un droit strict à une éducation catholique et française. Cette éducation, ils ne la reçoivent pas ou ne la reçoivent qu'au compte-goutte. Et c'est contre cette situation injuste que NN. SS. les Evêques du Canada protestaient tout dernièrement encore.

Il nous incombe donc de travailler de toutes nos forces au redressement d'une situation aussi lamentable. De nouveau, nous demandons aux parents de s'intéresser plus vivement que jamais à l'éducation de leurs enfants. Il faudrait généraliser partout les associations de parents qui existent en plus d'un endroit.

Nous rappelons aussi que nous en sommes à la période de l'année où l'on choisit les commissaires d'écoles. N'oublions pas que les commissaires ont le pouvoir d'introduire l'enseignement de la religion et du français à l'école: ils ont aussi le pouvoir de faire engager les maîtres et les maîtresses de leur choix. Parents, voyez donc dès maintenant à choisir de bons commissaires. Là où pour quelque raison que ce soit, la commission scolaire locale n'existe pas, c'est le temps de la former. Ne retardez pas plus longtemps; et ne laissez pas à d'autres, fonctionnaires, inspecteurs, etc, le soin de régler vos propres affaires.

Lorsque les commissaires auront été élus, qu'ils demandent aux Directeurs de la Grande nité, en bonne et due forme, l'enseignement de la religion et du français. Lorsque viendra le temps d'engager des maîtres et maîtresses, voyons à placer dans chacune de nos écoles des personnes qualifiées pour donner à nos jeunes l'enseignement catholique et français auquel ils ont droit. Encore une fois, tout cela dépend du choix de bons commissaires. Voyons-y et au plus tôt.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Double attitude des communistes

LE DEVOIR. — L'**Evening Journal** d'Ottawa rappelait l'autre jour, et M. Benoist a très opportuément souligné ce rappel, la double et singulière attitude des communistes et d'un certain nombre de leurs sympathisants à l'endroit de la guerre.

Au début, tous ces gens d'extrême-gauche paraissaient voir le conflit d'un oeil défavorable. Dès que la Russie soviétique fut entrée en scène, volte-face complète.

Et ceci souligne l'un des aspects particulièrement dangereux du mouvement communiste.

Nous paraissons être en face de gens dont l'attitude, en politique extérieure, semble commandée, non point par leur sentiment propre ou par les intérêts de leur pays d'origine ou d'habitation, mais par la politique d'un autre pays, pour la simple raison que cet autre pays est dirigé par des communistes.

On confessera qu'il est bien difficile aux citoyens ordinaires de ne pas voir dans cette disposition d'esprit un grave danger pour leur propre pays.

Le fait est que les communistes et leurs plus proches alliés se conduisent comme s'ils appartenaient d'abord à la grande communauté soviétique.

O. H.

Contre le divorce

LE DROIT. — Le comité exécutif de l'Association du Barreau canadien demande à ses membres de faire tous leurs efforts pour enrayer le divorce, surtout dans le cas de familles où il y a des enfants. Malheureusement le divorce est légalisé dans toutes les provinces du Canada, à l'exception de la province de Québec et de l'Ile du Prince-Edouard, et, dans le cas de ces deux provinces, le Parlement fédéral s'est arrogé le droit de dissoudre les mariages validement conclus. Si l'on regarde le divorce comme une plaie sociale, ce qu'il est en réalité, ne serait-il pas plus simple de demander l'abrogation des lois qui le reconnaissent?

La France sur le Rhin

LE DROIT. — La Grande-Bretagne consentira difficilement à confier à la France seule le contrôle à exercer sur la Rhénanie après la guerre. La France, par contre, tient plus que jamais à ne partager ce contrôle avec aucune autre puissance. C'est Paris et non Londres qui a raison en cette affaire. L'expérience, en effet, a prouvé, ainsi que vient de le déclarer un porte-parole du gouvernement français, qu'une autorité dispersée ne permet pas l'élaboration, encore moins l'application d'une politique cohérente. Le premier ministre Clémenceau et le maréchal Foch exigèrent ce contrôle unique de la France après la guerre de 1914 à 1918. Ils ne gagnèrent pas leur point. Mais les erreurs commises entre les deux guerres, erreurs dont l'Allemagne a été la seule à bénéficier, justifient la politique de Clémenceau et de Foch, que de Gaulle reprend. Il importe que Londres, subordonnant ses intérêts particuliers à ceux de la paix mondiale, le comprenne enfin.

ARGUS.

Notre-Dame de Lourdes et la petite Bernadette

Causerie prononcée au poste CKUA par le Révérend Père Bidault, o.m.i., curé de St-Albert, sous les auspices de la Voix française.

Le sujet de cette causerie se trouve tout naturellement indiqué par la fête que nous avons célébrée hier dans nos églises.

En effet, chaque année, le 11 février, nous évoquons le souvenir de N.-D. de Lourdes. C'est l'anniversaire de la 1ère apparition.

Il fait bon alors se reporter par la pensée sur cette terre bénie du Sud de la France, au milieu des montagnes pyrénéennes, sur les bords d'un torrent que l'on appelle le Gave, et là, aux pieds de la grotte, célèbre dans le monde entier, revoir ces scènes inoubliables qui ont fait de Lourdes un endroit privilégié, je dirais presque, un petit coin du ciel sur la terre.

Pourquoi, aujourd'hui, ces foules innombrables; cette multitude de pèlerins, venus de toutes les parties du monde, et se pressant en rangs serrés autour d'une statue ou dans les vastes nefs des basiliques de N.-D. de Lourdes et du Saint-Rosaire?

Pourquoi cette eau miraculeuse que l'on emporte au loin avec tant de précautions pour la faire boire aux malades et laver leurs plaies? Pourquoi? La réponse, la voici:

Le 11 février 1858, il y a donc de cela 87 ans, s'est passé dans cet endroit un fait tout à fait extraordinaire qui semble dépasser les forces de la nature et démontrer une fois de plus que le ciel s'était abaissé jusqu'à nous.

Il faisait froid, ce jour-là, le 11 février 1858, dans les montagnes des Pyrénées. Une pauvre famille du nom de Soubirous grelotait devant un foyer presque éteint. C'est alors que la mère Soubirous résolut d'envoyer sa seconde fille. Marie, âgée de 12 ans, ramasser un fagot de bois mort, dans les environs. L'aînée, Bernadette, celle qui nous intéresse aujourd'hui, une chétive enfant de 14 ans, atteinte de l'asthme, demanda la permission d'accompagner sa soeur. La mère hésita. Mais une petite voisine de 13 ans, Jeanne Abadie, s'offrit pour aller avec elle. La mère céda, et laissa partir Bernadette, non sans l'avoir munie toutefois d'un capulet et de bas chauds alors que Marie et Jeanne étaient pieds nus dans leurs sabots de bois, la chaussure du pays.

Les trois compagnes s'en allèrent joyeusement. Le but était le bord du Gave, vers Massabielle. Il était midi quand elles arrivèrent devant la grotte. Pour y entrer il fallait traverser un canal ou petit ruisseau. Jeanne et Marie prenant en mains leurs sabots, franchirent le ruisseau et se mirent à cueillir les débris de branches mortes dont le sol était jonché. Demeurée en arrière, Bernadette hésitait à se mouiller les pieds, à cause de la fraîcheur de l'eau, pour ne pas augmenter son asthme. Sur l'insistance de ses compagnes, elle se déchaussait, lorsqu'elle entendit autour d'elle comme le bruit d'un coup de vent. Elle crut à un ouragan soudain et leva instinctivement la tête. Tout était calme et les arbres du rivage complètement immobiles. Elle se baissa pour ôter son second bas: un bruit semblable au premier se fit encore entendre. Elle regarda en face d'elle et voulut pousser un cri qui s'étouffa dans sa gorge. Elle frissonna dans ses membres. Eblouie par ce qu'elle apercevait devant elle, elle s'affaissa sur elle-même et tomba à deux genoux.

Un spectacle merveilleux s'offrait à sa vue; au-dessus de la grotte devant laquelle les deux compagnes de la jeune fille étaient occupées à ramasser du bois, affectant de ne pas s'intéresser à elle, dans une niche de forme ovale, creusée jusqu'au fond du rocher, se tenait debout, au sein d'une clarté lumineuse, une Dame, paraîssant avoir seize à dix-huit ans, douce, divinement belle. Son vêtement, d'une étoffe inconnue, était gracieux et simple; une robe blanche longue et traînante laissait ressortir les pieds qui reposaient sur le roc et foulaient légèrement la branche d'un églantier. Sur le devant, une ceinture bleue, nouée à moitié autour du corps, pendait en deux longues bandes. En arrière, un voile blanc fixé autour de la tête, descendait en longs plis jusqu'à la base de la robe. Ni bague, ni collier. Seul un chapelet dont les grains étaient blancs comme la neige, et la chaine jaune comme l'or, pendait de ses mains.

Bernadette, anéantie de surprise et d'admiration saisit son chapelet, et le tenant dans ses doigts, voulut faire le signe de la croix. Elle n'eut pas la force de lever le bras qui retomba sur ses genoux. A ce moment, comme pour l'encourager, l'apparition prenant le crucifix d'or du cahpelet, fit elle-même le signe de la croix. L'enfant put alors en faire autant, Elle n'avait plus peur. La Dame croisa les mains et roula entre ses doigts les grains de son chapelet. Bernadette l'imita, récitant humblement les prières: Notre Père, Je vous salue Marie. Quand elle eut fini, la Vierge disparut tout à coup, lumineuse et souriante.

Cette scène avait duré un quart d'heure environ.

Bernadette, revenant à elle, éprouva comme le sentiment de quelqu'un qui redescend ou qui retombe. Absorbée par la vision elle traversa sans crainte le canal, et rejoignit Marie et Jeanne. Elle fut surprise de leur calme. Elles s'étaient mises à jouer dans la grotte.

"Est-ce que vous n'avez rien vu", demanda Bernadette. "Non, répondirent-elles, et toi, est-ce que tu as vu quelque chose?" "Si vous n'avez rien vu, répliqua-t-elle, je n'ai rien à vous dire."

Les petits fagots terminés, les trois enfants reprirent le chemin de Lourdes. Mais Bernadette n'avait pu dissimuler son trouble; chemin faisant, Marie et Jeanne la tourmentèrent pour savoir ce qu'elle avait vu. La petit bergère céda à leurs instances, leur raconta la vision et leur fit promettre de garder le secret.

De retour à la maison, Marie ne tarda pas malgré sa promesse à révéler à sa mère les confidences de sa soeur. La mère haussa les épaules et crut à des enfantillages ou à des lubies. Craignant que sa fille ne fut le jouet de quelque illusion, elle lui défendit de retourner à la grotte. L'enfant se résigna et promit de n'y plus revenir. Durant toute la soirée, elle resta silencieuse et grave, avec la radieuse figure de la Dame devant les yeux; mais au moment de la prière en famille, Bernadette ne fut plus maitresse de ses émotions et ne put retenir ses larmes. Sa mère lui reprocha son obstination et lui réitéra la défense de retourner à la grotte.

Bernadete, cette nuit-là, ne dormit point.

Tel est le bref récit de la première apparition. Dix-sept autres devaient lui succéder, à différents intervalles, et non plus en présence de deux petites compagnes, mais en présence de centaines et de milliers de personnes. Bernadette fut toujours seule à voir l'apparition, mais à la contempler dans ses extases, personne ne doutait qu'elle avait devant les yeux une réalité surnaturelle et divine.

Voici dans quels termes s'exprime un témoin de la 7ème apparition, un homme mûr, un employé du gouvernement et collecteur de taxes qu'on ne pourrait soupçonner de partialité. C'était M. Estrade, qui plus tard a écrit un livre sur N.-D. de Lourdes.

Il n'était pas incroyant, non; il croyait en Dieu; mais il se moquait de ces prétendues apparitions qu'il regardait comme des hallucinations ou des folies.

C'était, dit-il, le mardi 23 février. Par complaisance pour ma soeur, j'avais consenti à l'accompagner, et vers six heures du matin, au petit jour, je faisais mon entrée sous les voûtes de Massabielle. La voyante n'était pas encore arrivée, mais 150 à 200 personnes nous avaient déjà devancés. Beaucoup de femmes du peuple priaient à genoux, et j'eus de la peine à contenir mon rire en voyant la foi naïve de ces débonnaires chrétiennes. Quelques messieurs de Lourdes, trois ou quatre, venus comme moi en complaisants ou en curieux, stationnaient sur le devant des excavations. Pour mon amour-propre alarmé, je fus heureux de les y rencontrer.

Après quelques instants d'attente, une clameur confuse s'éleva de la foule et l'on dit que la voyante arrivait. On ouvrit les rangs et bientôt Bernadette apparut. Nous les hommes usant de nos coudes, nous écartâmes les petites gens et vinmes nous établir à côté de la jeune fille. A partir de ce moment la voyante n'avait qu'à se bien tenir, car nous, nous avions les yeux braqués sur elle.

Bernadette se mit à genoux, tira son chapelet de sa poche et salua profondément. Tous ces mouvements s'accomplirent sans gêne, sans contention, et absolument dans la même forme et avec le même naturel que si l'enfant se fut présentée à l'église paroissiale pour y vaquer à ses dévotions ordinaires. Pendant qu'elle faisait glisser entre ses doigts les premiers grains de son chapelet, elle leva sur le rocher un regard interrogatif, traduisant les désirs impatients de l'attente. Tout à coup, comme si un éclair l'avait frappée, elle fit un soubresaut d'admiration et parut naitre à une seconde vie. Ses yeux s'illuminèrent et devinrent étincelants; des sourires séraphiques apparurent sur ses lèvres; une grâce indéfinissable se répandit sur toute sa personne. A l'étroit dans sa prison de chair l'âme de la voyante semblait faire effort pour se montrer au dehors et dire ses jubilations. Bernadette n'était plus Bernadette. . . c'était un de ces êtres privilégiés, à figure céleste, que l'apôtre des grandes visions nou sreprésente en extase devant le trône de l'Agneau.

Spontanément, sans calcul, d'un mouvement machinal, nous, les hommes qui étions là, nous ôtâmes nos chapeaux, et nous nous inclinâmes comme les plus humbles femmes. L'heure des raisonnements était passée, et à l'instar de tous ceux qui assistaient à cette scène du ciel, nous regardions de l'extatique au rocher, et du rocher à l'extatique. Nous ne voyions rien, nous n'entendions rien; mais ce que nous pouvions voir, saisir, palper, c'est qu'un colloque s'était établi entre la Dame mystérieuse et l'enfant que nous avions sous les yeux.

Après les premiers transports provoqués par l'arrivée de la Dame, la voyante se mit en effet dans l'attitude d'une personne qui écoute. Ses gestes, sa physionomie, reproduisirent bientôt après toutes les phases d'une conversation. Tour à tour souriante ou sérieuse, Bernadette approuvait de la tête ou semblait elle-même interroger. Quand la Dame parlait, elle frémissait de bonheur; quand au contraire, elle lui faisait parvenir ses supplications, elle s'humiliait et s'attendrissait jusqu'aux larmes.

L'extase dura environ une heure. Vers la fin, la voyante marchant sur ses genoux, se rendit du point où elle priait, jusqu'au dessous de l'églantier qui pendait de la roche. Là, elle se recueillit, comme pour un acte d'adoration baisa la terre, et revint, toujours sur ses genoux, à la place qu'elle venait de quitter. Sa figure s'illumina d'un dernier éclat; puis, par gradation, sans secousse, d'une manière presque imperceptible, le ravissement se décolora, faiblit et disparut. La voyante continua encore à prier pendant quelques instants, mais

(suite à la page 3)

Cérémonie de profession religieuse au couvent Youville, de St-Albert

Le 15 février avait lieu au Couvent Youville de St-Albert la cérémonie de profession religieuse des soeurs: Lydia et Mary Thille, de Rosthern, Saskatchewan, Antoinette Beauregard, de Salmon Valley, B.C., Sr Françoise Gamache, de St-Paul, Alberta, Lucille Gamache, de Fort Kent, Alberta, pour les voeux temporaires et Soeur Marie Anna Vachon, de Holyoke, Alberta, pour les voeux perpétuels.

Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, qui devait présider la cérémonie et empêché à la dernière minute de se rendre pour cause de santé, délégua le Rév. Père J. Bidault, curé de St-Albert, pour le remplacer.

L'allocution de circonstance fut donnée en français par le R.P. L. Simard, o.m.i., et en anglais par le R.P. Bidault, o.m.i. Voici le résumé:

Le Révérend Père L. Simard prit pour texte ces paroles tirées du Psaume 118e: "Seigneur, je suis prête, je ferai votre volonté".

Il souligna d'abord la beauté de la cérémonie rehaussée par la présence au sanctuaire des divers membres du clergé, parents des élues du jour: M. l'abbé Gérard Beauregard, de Vancouver, frère de Sr A. Beauregard, le R. Père F. Gamache, oncle des soeurs Françoise et Lucille Gamache, deux RR. Frères Oblats, frères de Sr M.-Anna Vachon et le Rév. Père Lebré, o.m.i.

"Pour saisir la portée et le sens de cette solennité de la profession religieuse, il m'a semblé bon de dessiner rapidement les trois points que voici: Les religieuses se consacrent à l'apostolat, le noviciat les a préparées à ce ministère, elles prennent le meilleur moyen d'assurer le succès dans la carrière qu'elles embrassent."

Se faisant l'interprète des heureuses professes: "Nous n'avons, dit-il, qu'une même ambition: servir Dieu et les âmes, un seul désir au fond de l'âme: nous livrer à l'apostolat sans réserve comme sans retour et nous le confirmerons hautement dans quelques instants quand, le Père Célébrant nous demandant: "Mes filles, que demandez-vous? nous répondrons: Nous consacrer entièrement à Dieu, c'est notre ferme détermination. Ces paroles expriment à merveille le fond de notre âme et un mot résume notre pensée: Seigneur, je suis prête, je ferai votre volonté.

C'est une des convictions que le noviciat a formées en nous. Il nous a été appris que le péché est le mal de Dieu et que nous devons être des anges avec des corps d'apôtres. Nous garderons notre âme pure et comme les cierges allumés nous voulons vivre sans tache tout en nous consumant au service des autres. Le noviciat, sanctuaire bénit, école de sagesse, nous a aussi appris combien il est doux de se consacrer à Dieu et que c'est aussi servir Dieu que de servir le prochain. C'est imiter le Maître que de faire du bien aux nécessiteux. Nous avons aussi appris à extirper les imperfections et à cultiver tout ce qu'il y a de bon en nous: les énergies de nos jeunes natures, les ressources de nos âmes, les richesses de la vie spirituelle. Nous sommes prêtes, nous ferons la volonté du Seigneur, entièrement quelle qu'elle soit, à chaque instant, jusqu'à la mort et pendant l'éternité.

Puis s'adressant aux parents: Vos enfants vous ont peut-être fait verser des larmes en quittant la famille, sachez qu'elles furent heureuses et qu'elles ont réussi à satisfaire leurs supérieures. Au moment où elles s'éloignent définitivement de vous pour le champ d'apostolat, elles sont une radieuse gloire pour votre un verre d'eau sans récompense échanfamille. Puisse Dieu qui ne laisse pas ger par des faveurs de choix le don que vous lui avez fait d'apôtres si accomplies et si généreuses!

Chères professes, vous êtes l'objet de grandes espérances. Nous aimerons à suivre vos progrès dans le chemin de la sainteté et nous aimerons à entendre le récit de vos conquêtes auprès des âmes. Oh! restez toujours belles comme des anges et entreprenantes comme des apôtres. Jésus, pensez-y souvent, vous accompagne. A coeur de jour, il vous donnera de boire à la fontaine même des plus pures joies et pendant l'éternité il vous rassasiera de l'ineffable ivresse du Ciel.

Le R.P. Bidault, après avoir exprimé en anglais les regrets de Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald de ne pouvoir venir recevoir les voeux des nouvelles professes, nous assurait que Mgr l'Archevêque était avec nous de coeur et d'esprit.

Et s'adressant aux heureuses élues du jour: "C'est un grand jour que celui où vous prenez Jésus-Christ pour votre époux et comme la part de votre héritage. Laissant le monde, vous vous donnez entièrement à Jésus pour être consacrée à son service.

Comme une église qui une fois consacrée n'est plus une maison ordinaire mais dédiée au service de Dieu, de même, chères soeurs, par votre consécration vous devenez des temples dédiés à la gloire de Dieu. Par votre voeu de pauvreté, vous renoncez à tous les avantages matériels pour suivre Jésus pauvre. Par la chasteté vous consacrez votre corps, votre esprit, votre coeur pour n'aimer que votre divin Epoux, la noble portion de votre héritage et par l'obéissance, vous immolez votre volonté, votre liberté, votre indépendance. Vous ne vous appartenez plus mais à Lui seul pour faire sa sainte volonté en toutes choses.

Oh! le beau et grand jour et combien je dois vous féliciter d'avoir si généreusement correspondu à son appel. Félicitations à vous aussi, chers parents, à qui revient le grand honneur d'avoir doné vos filles à Dieu. Avec M. Martin, le père de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, je vous dis: Réjouissez-vous! Vous pensez peut-être que vous perdez votre fille. Non, elle choisit la meilleure part, elle n'est pas une prisonnière mais possède la vraie liberté des enfants de Dieu.

Remerciements

Mme J. Rondelet exprime ses plus sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, lors du décès de son mari, qui ont offert des prières pour le défunt ou assisté à ses funérailles.

M. Nicolas Rondelet est décédé à l'hôpital de McLennan le 8 janvier, à l'âge de 69 ans. Il a été inhumé dans le cimetière catholique de Girouxville, Lui survivent: sa femme, deux fils en service outre-mer, deux filles, l'une à Girouxville et l'autre à Rossland, en Colombie canadienne.)

CHAUVIN

Chauvin

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le programme détaillé de la séance qui eut lieu la semaine dernière, lors de la visite du Docteur Beauchemin, président général de l'A.C.F.A.

Tous les jeunes qui ont pris part à cette soirée méritent des félicitations. Il y a parmi notre jeunesse de beaux talents qui promettent pour plus tard.

Programme

Duo, Eveline Collette et maitresse de musique. Chant, "Voilà les Avant-Gardistes". Adresse, Mort de bienvenue. Présentation, des Avant-Gardistes. Salut, au crucifix et au drapeau. Chant, "Ave Maria". Piano, Marguerite Christie. Evangile, Première tentation de Jésus. Chant, "O Canada, mon pays, mes amours. Discours, Révérend Père Breton. Marche, Le salut au drapeau. Récitation, La grenouille et le boeuf. Orchestre, Airs canadiens. Piano, Eveline. Récitation, "Le faux malade". Chant, "Veillée rustique". Comédie, "Trois bonnes sous le même bonnet". Discours, Docteur Beauchemin. Discours, Père Lavoie, curé. Chant, "O Canada".

Jeunes artistes de Bonnyville

Sous la direction de Mme Félix Champagne, Mlles Norma Trudel, Louise Audette, Sophie Herron, Venise Poirier, ainsi que les jeunes Gaston Hamel, Gordon et Belly Berg, Oscar et Ludger Audette donnaient deux chansons, une en français, et l'autre en anglais, aux vues animées.

Amour entier pour le Canada

Toronto. — "Les Canadiens-français donnent avant tout leur amour au Canada, et ils lui donnent tout leur amour", a déclaré M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre de l'Ontario, chef du parti libéral au Parlement de sa province.

Il a ajouté: "C'est un fait qu'il nous faut reconnaître". L'ex-premier ministre parlait alors à l'Ontario Insurance Adjusters' Association. Il fit un appel à la tolérance, et demanda à tous les Canadiens anglophones de consentir à l'entente avec les Canadiens français.

Il a durement critiqué ceux qui "cherchent à gagner des avantages personnels en travaillant à séparer les deux groupes de la nation.

Association Coopérative Générale de Falher, Limitée, Falher, Alberta

COMPTE RECETTES ET DEPENSES

En caisse au 31 décembre 1943	$ 10,368.54	
Ventes actions	121.00	
Dépôts des membres à date	41,418.81	
Ventes pour 1944	149,529.18	
Transfert de parts à Girouxville		70.95
Intérêts sur dépôts		841.47
Dépôts des membres au 31 décembre 1943		28,739.64
Paiements maisons de gros		128,528.63
Achats locaux		4,813.07
Salaires		7,051.42
Achats de lots		575.00
Transport		6,739.42
Divers (voir liste)		2,909.87
Caisse à date		21,168.06
	$201,437.53	$201,437.53

COMPTE COMMERCE

Inventaire déc. 1943	$ 39,689.25	Ventes pour 1944	$149,529.18
Achats, maisons gros	129,910.90	Inventaire à date	52,160.90
Achats locaux	4,813.07	Escomptes et marchandises retournées	2,907.11
Transport	6,739.42		
Surplus Brut	23,444.55		
	$204,597.19		$204,597.19

COMPTE PROFITS ET PERTES

Surplus brut		$23.444.55
Salaires	7,051.42	
Intérêts sur dépôts	841.47	
Taxes scolaires	801.68	
Taxes municipales	26.27	
Assurance-incendie	633.95	
Timbres	223.50	
Téléphone	28.03	
Licenses	24.75	
Frais re directeurs	113.50	
Lumières	350.13	
Charbon	47.00	
Audition	60.00	
Garantie du gérant	10.00	
Divers	218.05	
Surplus Net	13,014:80	
	$23,444.55	$23,444.55

	Actif	Passif
En caisse au 31 décembre 1944	$21,168.06	
Inventaire à date	52,160.90	
Immeubles	7,175.00	
Mobilier	3,164.75	
Comptes payables (Bal. au cr.)	561.06	
Intérêts sur dépôts		808.23
Dépôts des membres à date		41,418.81
Capital payé		30,684.28
Réserve générale		5,492.38
Réserve éducation		376.23
Surplus		5,449.84
	$84,229.77	$84,229.77

Assurance incendie sur marchandise ....$45,000.00 — Immeubles $6,000.00

STATISTIQUES

	1939	1944
Ventes	$12,861.47	149,529.18
Marchandise en mains	1,574.94	52,160.90
Immeubles mobiliers	600.00	10,339.75
Capital payé et réserves	1,836.69	36,552.39

Notre-Dame de Lourdes et Bernadette

(suite de la page 2)

à ce moment, nous n'avions plus devant nous que la figure aimable mais rustique de la petite fille des Soubirous. Enfin, Bernadette se leva, se rapprocha de sa mère, et se perdit au milieu de la foule.

Après la scène que je viens de décrire, je me trouvais comme un homme qui sort d'un rêve. Je ne pouvais revenir de mon émotion, et un monde de pensées s'agitait dans mon âme. La Dame du rocher avait eu beau se voiler, j'avais senti sa présence, et j'étais convaincu que son regard maternel avait plané sur ma tête. O heure solennelle de ma vie! Je me troublais jusqu'au délire en pensant que moi, l'homme des ricanements et des suffisances, j'avais été admis à occuper une place auprès de la Reine du ciel.

Le jeudi 25 février, à la neuvième apparition, Bernadette creusa la terre de ses doigts, à la demande de la Dame, et découvrit ainsi la source miraculeuse, inconnue jusqu'alors, qui n'a jamais cessé de couler depuis, et coule encore abondamment. C'est dans cette source qu'un grand nombre de malades ont recouvré la santé.

Le 25 mars, jour de l'Annonciation, l aDame lui révéla son nom: "Je suis, dit-elle, l'Immaculée Conception".

Son message était pour la France et le monde entier. "Pénitence, pénitence, pénitence. Je veux qu'on vienne ici en procession et qu'on me bâtisse une chapelle".

Et le voeu de la Vierge s'est admirablement réalisé. Malgré des obstacles et des tracasseries de toutes sortes, elle eut son sanctuaire et ses processions. Elle eut ses pèlerinages nombreux, et elle montra par les guérisons et faveurs accordées, toute la tendresse et la délicatesse de son coeur maternel.

Voilà ce qui fait le charme de Lourdes, aujourd'hui. Et voilà pourquoi dans le monde entier, cette belle Dame mystérieuse, qui s'est déclarée l'Immaculée Conception, on l'invoqua sous le nom de N.-D. de Lourdes.

Qu'est devenue Bernadette?

La Dame lui avait donné un message pour elle toute seule, lui promettant de la rendre heureuse non dans ce monde mais dans l'autre.

Bernadette n'a jamais révélé son secret. Mais en 1866, alors qu'elle avait 22 ans, voyant que son oeuvre à Lourdes était terminée, elle s'arracha, péniblement, comme on peut le penser, à ces lieux bénis et fit, à travers ses larmes, ses adieux à la grotte qui avait été son ciel, et qu'elle ne devait plus revovir ici-bas.

Pendant huit ans, elle avait admirablement rempli la mission que lui avait confié la Mère de Dieu. Elle lui avait rendu témoignage devvant les foules, racontant avec une simplicité évangélique ce qu'elle avait vu et entendu, se prêtant aux exigences de la curiosité, et aux tortures d'interrogatoires quelquefois malveillants et perfides, ne se contredisant jamais, et finissant toujours par convaincre même les esprits les plus prévenus.

En 1866 donc, alors qu'elle avait 22 ans, elle demanda et reçut son admission chez les Soeurs de Nevers, ces Soeurs qu'elle connaissait déjà pour avoir été leur patiente à l'hospice de Lourdes.

Elle prit en religion le nom de Soeur Marie Bernard, et après 12 ans de vie religieuse, 12 ans pendant lesquels elle eut beaucoup à souffrir de la maladie qui avait déjà miné son enfance, elle s'éteignit saintement dans le Seigneur, et alla recevoir le bonheur que lui avait promis la Vierge Immaculée. C'était le 16 avril 1878. A pareil jour, 21 ans auparavant, Bernadette en extase devant la Vierge de la grotte, avait tenu son cierge allumé entre ses mains sans ressentir aucune atteinte de la flamme qui passait à travers ses doigts joints pour la prière.

Et maintenant l'église l'a placée sur ses autels. A Lourdes, un peu en arrière de la Vierge couronnée, on peut admirer la statue de celle qui fut la voyante de jadis et que l'on nomme aujourd'hui Sainte Bernadette.

Dans les pèlerinages, N.-D. de Lourdes et Sainte Bernadette ne sont plus séparées. Après que la foule a demandé l'intercession de N.-D. de Lourdes, elle fait monter vers le ciel cet autre cri du coeur: Sainte Bernadette, priez pour nous.

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec a le plaisir de porter à la connaissance des lecteurs de la Survivance les quelques dernières nouvelles.

Soirée du 27 janvier

Belle assistance, pleine d'entrain, tout le monde heureux et satisfait.

Mascarade, 10 février

Au delà de 200 personnes prenaient part, vu qu'il y eût parade, marche-mascarade, dirigée par Maitre D. Bougie en costume princier. Les prix furent gagnés par Mlle Cloutier pour costume de mariée. Mme Anne M. Seales, costume de mexicaine; M. A. Gaudreau, costume de cowboy, etc, etc. Les juges MM. A. Savoie, de Winnipeg, Man., R. Sabourin, de Bonnyville et S. Chabot, de Maillardville, se sont acquittés de leur tâche avec grand jugement et impartialité.

Le programme a été agrémenté d'un beau film français qui nous a fait revivre les beautés des paysages de la vieille province. Merci à qui de droit et revenez encore!

Il y eut plusieurs morceaux de musique instrumentale par les jeunes artistes Raymond Sabourin et sa soeur Cécile, de Bonnyville. Ils ont été chaleureusement applaudis et rappelés. . .; ils le méritaient bien! Ils se sont fait entendre à la radio.

Entretemps, M. Lefebvre, le président, annonça l'arrivée d'une tireuse au thé et cartes en plus d'une chiromancienne patentée-bohémienne ou tzigane de naissance, laquelle se chargeait moyennant une faible rétribution de faire connaitre et guérir certaines peines d'amour, trouver d'heureux placements d'argent, même des logements et logis bientôt disponibles, etc, etc. Ne craignez rien, le secret le plus absolu est garanti! Inutile de dire qu'il y eut foule toute la soirée et même on eut recours par deux fois au sort à propos de futuritions des plus importantes. Certains ont cru reconnaître imparfaitement dans la diseuse de bonne aventure une certaine dame qui a domicile sur une ile près de Lulu-Island.

Félicitations à Mme Bouthécargy et merci des bonnes comme des tristes nouvelles!

Plusieurs nouveaux d'un peu partout assistaient à la soirée, entr'autres: M. et Mme E. Quesnel, de Burnaby, M. et Mme. R. Larivière avec leurs filles accompagnant les jeunes artistes Sabourin, Mlle Y. Bernier, etc.

La prochaine soirée aura lieu le 24 février. Pendant la Carême, il n'y aura point de danse, mais cartes, prix, programme musical ainsi que vues animées.

* * *

Visiteurs:— M. Adrien Champagne, de Morinville; M. et Mme Louis Braconnier, de Gravelbourg, Sask., chez leur fille à Maillardville; M. et Mme Piché aussi de Gravelbourg; M. Paul Leblanc, de St-John, N. Dakota; M. A. Malo, de Winnipeg; M. A. Fortier, de l'Alberta; Lieutenant Paul Sénécal, de R.C.A.F, de Sevenia, Sask., qui a fait 70 envolées sur le terrain ennemi, en vacances pour un repos bien mérité; Caporal P. Le Français, aussi R.C.A.F. de Bordeaux, France, stationné ici.

Nos malades:— Mlle S. Fraser, de New-Westminster, se remet tranquillement mais sûrement d'une maladie grave qui l'a retenue à l'hôpital pendant plusieurs semaines.

De même, Mme Albert Vaugeois qui a fait un séjour à l'hôpital. Les membres de l'Association leur souhaitent un prompt rétablissement.

Sympathies à notre dévoué président, M. A. Lefebvre qui vient d'apprendre la mort de sa demi-soeur, Sr St-Henri, religieuse des Soeurs de la Miséricorde, à Green Bay, Wisc.

Hôpital nouveau:— Les RR. Soeurs de l'Hôpital Oriental auront sous peu un magnifique local; il set actuellement en construction.

Enfin, un jeune ménage fatigué de payer loyer et toujours menacé de déménager, vient de se porter acquéreur de la propriété qu'il occupait depuis 6 ans. Félicitations, Médard Bougie, et que ton exemple soit suivi par d'autres!

7,500 camions aux pays libérés

Londres. — Le ministre d'Etat Richard-K. Law, a déclaré aux Communes que les Alliés ont envoyé 7,500 camions en France, en Belgique et en Hollande libérée, pour les besoins civils, depuis l'invasion.

LOS ANGELES

Quel beau temps! Après la pluie de 3 jours du 31 janvier, le soleil reprit possession de sa Californie et nous sommes depuis dans les 70 degrés de chaleur. Lorsque nos visiteuses St-Louis-Caouette nous laissèrent, il faisait 82 degrés.

* * *

Los Angeles: première ville de la nation pour la construction d'avions; deuxième pour production de caoutchouc synthétique; troisième pour la construction de bateaux; parmi les premières pour l'empaquetage des viandes; second centre de la nation pour l'ensemble de la production de guerre.

* * *

Grand'messe en notre église St-Columban, église de nos Filipinos, pour le rapide succès du général MacArthur. Parmi les personnes présentes, se trouvaient Mme M. Quezon, ses deux filles et son fils, famille de feu le président des Philippines, le colonel G.-S. Clark, commandant du 57ème régiment d'infanterie qui se battit à Bataan, Mme Clark, Mme J.-R. Young, dame du fameux correspondant de guerre longtemps stationné au Japon.

* * *

Grand'messe en l'église du St-Sacrement, Hollywood, pour le 50ème anniversaire de vie religieuse du Rév. F.-A. Rossetti, S.J. Eglise débordante d'une foule dont beaucoup de ses élèves qui occupent aujourd'hui des places importantes en affaires et dans d'autres domaines. "Appartenir à l'ordre des Jésuites, c'est s'associer à quelques-unes des plus grandes personnalités de la race humaine", dit-on au sermon. Deux de ses frères sont associés à la banque "Fermier et Marchands", président et officier d'assurances. Le Père Rossetti est né au Nevada en 1875; il fut reçu en 1905, à San Francisco.

* * *

On discute s'il serait possible d'avoir des femmes employées à nos voitures à feux de la ville.

* * *

En avant, à la prise de Luzon, se trouvait notre propre division, la 40ème division nde la 160ème infanterie, stationnée ici en temps de paix comme "Home Guard", l'une des meilleures du pays. Comme on leva les chapeaux ici, à son exploit!

* * *

71,832 pensions de vieil âge furent payées par le comté de Los Angeles en 1944.

* * *

Une famille de Burbank compte 6 jumeaux sur 7 enfants. Et les parents appartiennent à des familles de plusieurs couples de jumeaux.

R. Thibaudeau.

Nos envois d'oeufs sont énormes

Ottawa. — Pour la première fois dans l'histoire de l'aviculture au Canada, des convois entiers de caisses d'oeufs sont expédiés vers les ports de mer canadiens, en destination de la Grande-Bretagne. Ce sont les expéditions les plus considérables jamais entreprises par les aviculteurs canadiens.

Enfants réfugiés

Coventry. — Environ 500 enfants hollandais, la plupart en haillons, sont arrivés ici pour y demeurer jusqu'à la fin de la guerre. L'Angleterre en hospitalisera une vingtaine de mille d'ici la libération complète de la Hollande.



Les biens matériels ne sont pas la seule richesse du cultivateur

Cultivateurs, êtes-vous riches? Vous conviendrez avec moi qu'il n'est pas facile de répondre à cette question. Ceux qui ont fait leur bilan, à la fin de l'année 1944, peuvent dire exactement le montant de leur actif, de leur avoir. Un tel est libre de toute dette; ses biens mobiliers et immobiliers représentent une somme de $10,000. Tel autre en a bien davantage; on l'évalue dans la paroisse à $45,000. Nous est-il permis de conclure que le premier ou le second est un homme très riche?

Là-bas, au bout du dernier rang, vit un couple dans la trentaine. L'époux et l'épouse, appartenant tous deux à des familles nombreuses, n'ont pas reçu beaucoup d'aide de leurs parents lors de leur mariage. Ils ont déjà sept enfants, tous en bas âge. Il y a six ans, ils se sont portés acquéreurs de ce lot, peu fertile et dur à faire. L'an dernier, c'est à peine s'ils ont réalisé un revenu comptant de $400. Ils doivent encore sur leur propriété. Ils ont même chez les marchands de la paroisse quelques redevances. Au dire de plusieurs, ce jeune couple est très pauvre. En est-il réellement ainsi.

Il est diverses façons d'envisager les richesses. Dans le commerce, l'industrie et la finance, l'on tient compte du seul point de vue économique. Il en est autrement dans l'agriculture. Ici, pour être riche, il ne suffit plus d'avoir amassé des biens, de toucher à chaque mois ou à chaque année un revenu en argent assez élevé. Pour être réellement riche, le cultivateur doit posséder les richesses spirituelles, intellectuelles, et économiques. Du fait qu'il appartient à la chrétienté, il doit sans cesse être mû par l'ambition de servir, d'être utile.

On le constate tous les jours dans nos vieilles paroisses, il est un nombre de cultivateurs ou de rentiers, riches en biens matériels, qui ne rendent pas à leur paroisse et à leur famille, les services qu'elles seraient en droit d'attendre de leur part. Tous admettent que ceux-ci ont accumulé leurs biens d'une façon honnête. Plusieurs se demandent toutefois s'ils en font réellement bon usage, s'ils s'en servent comme ils le devraient, pour intensifier la vie, pour préparer l'avenir.

Il arrivera donc souvent que des cultivateurs et des rentiers à l'aise ne soient pas éclairés sur leurs obligations, sur leurs devoirs envers la famille et la paroisse. Ainsi, l'exemple est assez fréquent de cultivateurs à l'aise, qui comptent plusieurs fils et qui jamais ne se sont souciés de les établir sur la terre, de les garder au sol. Si les parents n'ont pas négligé d'accorder à leurs enfants la plus grande jouissance possible en biens matériels, ils n'ont cependant pas su leur transmettre la formation morale et intellectuelle qui leur eût permis de discerner le vrai du faux; ils ne leur ont pas transmis la philosophie chrétienne de la vie; ils ne leur ont pas montré à vivre, à aimer la nature, à tirer des biens matériels qui les entourent, de quoi se bien nourrir, se bien loger, se bien vêtir. Pour s'être employés surtout à amasser des biens matériels, ils ont négligé de développer leur personnalité, de cultiver l'ensemble de leurs facultés.

Cultivateurs, êtes-vous pauvres? Il se peut que quelques-uns le soient, du moins au strict point de vue matériel. Il est également possible que quelques-uns le soient réellement, à tous les points de vue. Il reste quand même probable que le nombre de pauvres réels, chez notre classe agricole, ne soit pas aussi grand que certains économistes sont tentés de le croire. Pour un, je ne crois pas qu'il y ait dans nos campagnes un très grand nombre de pauvres, des points de vue spirituel, intellectuel et économique.

Est-il réellement pauvre le jeune couple au bout du rang dont nous avons déjà parlé, qui doit encore quelques dollars sur sa terre, quelques comptes courants chez les marchands de la paroisse, mais qui entend à tout prix donner à la patrie de nombreux enfants, qui prend les moyens pour graduellement laver ses dettes, qui, d'une année à l'autre, s'achemine lentement vers son indépendance économique, qui enrichit son cerveau de connaissances intellectuelles, sa volonté de principes spirituels? A la longue, ne serait-il pas plus utile à la paroisse, à la nation, que tel riche qui s'est replié sur lui-même, qui s'anémie dans son individualisme, dans son égoïsme?

Et que dire de ce vieux couple retiré au village, après avoir établi huit garçons, qui, l'un dernier, à la suite du décès de leur fille, a fait l'adoption de deux jeunes enfants, alors même que leurs moyens économiques ne leur permettaient guère de poser ce geste charitable. Est-il réellement pauvre lui aussi? Pour un, je ne peux me résigner à le croire. Chez lui, le sens de la responsabilité et de l'amour domine l'attachement aux biens matériels. Il entend servir la collectivité; il veut être utile à la paroisse et à la famille Sans doute qu'ils se priveront, ces vieux-là, pour donner à ces enfants tout ce dont ils auront besoin. Leurs privations seraient-elles sans valeur, leurs sacrifices sans prix?

Il y a riche et riche comme il y a pauvre et pauvre. Il est réellement riche celui qui, dans le domaine économique, a réussi à amasser des biens dont il est le seul maitre, en même temps qu'à développer sa personnalité dans tous les autres domaines.

Il est rihce celui qui sait s'acquitter intégralement de ses responsabilités, le temps venu; qui, de longue main, s'emploie à transmettre à ses fils, alors qu'il la possède lui-même, la conception chrétienne de la vie dans toutes ses manifestations. Il est riche celui qui dans tous les domaines travaille constamment pour l'avenir, qui n'a d'autre visée que de garder à la terre sa famille envisagée à travers les générations futures. Il est riche celui qui sait doter ses enfants de la conception chrétienne de l'agriculture, ce mode de vie qui, à tout prendre, offre encore la plus grande sécurité individuelle et collective. Celui-là ne manquera pas de transmettre à ses enfants l'ensemble des vertus qui marquent le chrétien, le vrai cultivateur canadien-français.

Il est pauvre celui qui ne travaille que pour le présent, qui est poussé par le seul désir d'accumuler des biens matériels sans se soucier de parfaire concurremment sa formation spirituelle et intellectuelle; qui n'a cure de garder ses enfants à la terre et de préparer de longue main leur établissement. Celui-là, même s'il réussit, au cours de sa vie, à accumuler une richesse matérielle considérable, n'aura pas rendu les services correspondants à l'état de sa fortune. Son oeuvre, si oeuvre il y a, finira avec lui. Ses biens ne profiteront guère aux générations qui le suivront parce qu'il n'aura pas montré aux siens à en faire bon usage.

Cultivateurs, vous seuls pouvez faire votre bilan, déterminer l'état de votre richesse ou de votre pauvreté. Il est important, aujourd'hui plus que jamais, que vous sachiez exactement où vous allez, que vous vous rendiez compte de l'influence qu'exerceront dans l'avenir les membres de la profession dont vous faites partie. La richesse des peuples est fonction de la richesse de ses familles, surtout de ses familles agricoles. Et la richesse de cette classes agricole, c'est vous seuls qui pourriez la déterminer.

C. E. COUTURE.

Un autre "Spitfire"

Londres. On révèle qu'un nouvel avion de combat "Spitfire" pouvant aller à une vitesse de 450 milles à l'heure et ayant un rayon d'action de 300 milles, est maintenant en opération en Europe.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	50¾

Seigle—

2 C.W.	108¼
3 C.W.	103¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.75
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaires	9.25 à 10.50
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.25 à 10.25
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Taureaux	5.00 à 7.00

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21



Le soldat Henri Magnan, de l'armée canadienne, est mort sur le front italien. Il était le fils de M. et Mme Honoré Magnan, de Beaumont.

BEAUMONT

Aujourd'hui tout a l'air du printemps, cela nous fait penser que ce sera encore bientôt le temps des semences, le soin des poulets et tous le tracas, puisque comme dit la chanson, nous sommes des habitants. En somme pas fâché, au contraire; on compte sur nous pour produire la nourriture du genre humain et même des bêtes.

* * *

Il y a une semaine la petite fille de M. Xavier Lambert fut transportée à l'hôpital gravement brûlée; nous espérons qu'elle en réchappera.

* * *

En visite chez M. Wilfrid Vallée, M. John Solenski, qui a laissé une jambe en Italie; il ne semble pas trop embarassé avec sa jambe artificielle.

* * *

La semaine dernière M. Marie Louis Bérubé avait la malchance de brûler son éleveuse à poulets avec les 500 poulets qu'elle contenait; l'on ne s'aperçut du feu que le matin alors que tout était consumé.

* * *

Maintenant que le carême est commencé tout semble tranquille; il ne reste que le souvenir des soupers et fêtes passées.

* * *

M. et Mme Jérémie Fortin sont les heureux parents d'une petite fille.

* * *

La semaine dernière le métier se montait chez Mme Jacques Demers; il reviendra ensuite chez Mlle Marie-Rose Bérubé. Quelqu'un l'autre jour faisait la remarque qu'il ne pensait pas le métier circulait si bien; mais quelqu'un de répondre: le monde est fait pour s'entendre; il n'y a qu'à vouloir; avec la bonne volonté de chacun tout va bien. Bientôt tous auront passé et nous recommencerons.

ST - VINCENT

M. Armand Dubois nous est arrivé d'outre-mer ces jours derniers. Il a été en Angleterre au delà de trois ans. Inutile de dire qu'il en a long à raconter, dans un langage farceur, sur son expérience de la chasse aux avions ennemis et aussi celle des "lapins". Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et nous espérons que la bonne cuisine du pays lui fera oublier les bouillis de là-bas.

* * *

Rémi Gratton, tel est le nom qui a été donné au troisième enfant de M. et Mme Roland Gratton, né le 7 de ce mois. M. Léon Gratton et sa dame, oncle et tante de l'enfant, ont été dans les honneurs.

* * *

Borélia, c'est ainsi que devait s'appeler notre pays avant de lui donner son nom actuel. On aurait dû lui laisser l'autre, ça nous surprendrait moins quand on a des vagues de froid comme celle de la Saint Valentin. Aujourd'hui la charrue va ouvrir les chemins et nous permettre de sortir de nos bancs de neige.

* * *

Nos soldats nous écrivent et nous assurent que tout va bien et qu'ils peuvent remplir leurs obligations religieuses quasi comme s'ils étaient ici. Une chose les tracasse: les brouillards de la Hollande. Ils vont jusqu'à prétendre que les brumes sont tellement épaisses que les oiseaux "marchent au lieu de voler"

Nara Theure.

Une poule 'nationaliste'

Voici un petit fait vrai que nous rapporte un journal de Québec:

Depuis que les poules canadiennes ont entendu parler que leurs oeufs destinés à la Grande-Bretagne porteront la marque **CANADA**, elles sont évidemment Séminaire de Québec, à Giffard, une ment à l'ambition.

La semaine dernière, sur la ferme du Plymouth Rock barrée a pondu un oeuf un oeuf de sept onces, soit un oeuf d'un volume équivalent à trois oeufs moyens.

Et la pondeuse, demandez-vous? Elle ne s'en porte pas plus mal. Le régisseur de la ferme, M. Lafrenière, nous dit même que cette poule a pondu plusieurs gros oeufs, des oeufs à deux jaunes.

Si toutes les poules de M. Lafrenière ne pondent pas des oeufs de sept onces, elles donnent cependant un excellent rendement, un rendement qui atteint même 90 pour cent par le temps qui court.

C'est là un bel effort de guerre à la marque Canada.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

19 paroisses sont en ce moment au tableau d'honneur.

Nous donnons ici le pourcentage de chaque paroisse selon le rang qu'elle occupe.

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lafond	152
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Lac Froid	135
Trochu	122
Vimy	115
McLennan	114
Mearns	108
Eaglesham	105
Joussard	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Codesa	100
Peace River	100
St-Paul	98
Lamoureux	89
Jean-Côté	88
Ste-Lina	87
Girouxville	84
Morinville	82
Beaumont	80
Edmonton	79
Falher	77
Picardville	75
Chauvin	71
Pincher Creek	70
Fort Kent	68
La Corey	56
Bonnyville	56
Legal	50
Plamondon	37
Guy	27
St-Albert	24
Thérien	22
Vegreville	20

LEGAL

Vendredi, la radio et les journaux ont annoncé ce que nous savions: un petit soldat de Legal, Alphonse Laforce, a reçu en Italie, la Médaille militaire. Avant d'être porté blessé au combat, il écrivait à son père, M. Louis Laforce, "c'est une récompense que l'on donne aux soldats qui risquent leur vie pour sauver celle des autres".

N.B. Profonde humilité dans l'âme d'un héros!

* * *

Une autre gloire de Legal: le sous-officier d'aviation Yvon Lefebvre a raconté, bien modestement, quelques-unes des ses prouesses. Enrôlé à 20 ans, il se fit remarquer à Claresholm où il gradua pilote en mars 1942. Traversé peu après, il devint officier à la fin de l'année. Un jour, à une altitude de 3000 pieds, l'avion qu'il pilotait s'engouffra dans le brouillard anglais et s'écrasa violemment sur une colline invisible. Quatre hommes de l'équipe furent tués sur-le-champ et il eut la "chance" de s'en tirer avec une fracture cervicale et moultes brulures. Il ressuscita après huit mois d'hôpital, pour retourner à son poste où il inaugura une série de 33 sorties sur Falaise, St-Nazaire, et la Ruhr. Sur un total de 900 heures de vol, il en vécut près de 200 en opération, poursuivi et souvent atteint par l'ennemi. Jamais avarié; pas un de son équipe ne manqua à l'appel. En congé chez son père, M. Henri-G. Lefebvre, il ne s'attend pas de retourner en Angleterre. Deux de ses frères sont comme lui dans l'aviation; Daniel aux Indes, Hermas, surnommé Buck, dans l'extrême Est canadien.

* * *

Trois de nos familles: Georges Montpetit, Noël Tieulié, Louis Casavant, viennent d'apprendre la mort héroïque de leur neveu, le soldat Paul Caouette, 21 ans, fils de feu Alexis Caouette et son épouse Yvonne Anctil, (Mme Vervynck, de Morinville). Le jeune homme a été tué en Hollande.

* * *

Un soldat de plus, récemment enrôlé à Camrose, Roger Létourneau, fils de M. et Mme Ernest Létourneau, de St-Emile, a fait sa première apparition, dimanche.

* * *

Les bruits courent. . . que M. Jos. Préfontaine a cédé son imposant commerce en face de l'église, à un acquéreur bien connu dans la paroisse? La nouvelle n'est pas confirmée par le haut commandement.

Le cardinal Suhard et les mariages de guerre

Paris. — Son Eminence le cardinal Suhard, archevêque de Paris, a conseillé aux prêtres de la capitale française de dissuader les mariages "précipités" entre les jeunes filles françaises et les soldats alliés. Il a demandé à ses prêtres de l'avertir personnellement avant de conclure des mariages entre jeunes filles françaises et soldats alliés, disant que lors de la dernière guerre, plusieurs mariages qui avaient été faits ainsi ont été malheureux.

CHAUVIN

La maladie a visité la paroisse. Heureusement, même ce qui s'annonçait le plus grave a bien tourné. M. J.-B. Girard est revenu bien portant de sa visite à l'Hôpital Général. Mme Girard a pu risquer une petite promenade au grand air. Mme Alcide Côté a triomphé sur son attaque de pneumonie. Souhaitons à M. Elph. Courchesne d'en faire autant, ainsi qu'à M. Albert Guay.

* * *

La visite du Dr Beauchemin et du R.P. Breton a fait du bien. Les uns se félicitent de les avoir rencontrés et d'avoir bu à ce vigoureux tonique de patriotisme. Les autres regrettent encore les mauvais chemins qui leur ont fait manquer ce précieux contact. Ils se préparent à répondre à l'invitation du P. Breton pour compenser.

* * *

Le Rév. Mère Provinciale des Srs de Ste Croix est en visite canonique au couvent. La Providence réservait une réception toute particulière pour cette occasion! Le feu s'était déclaré dans la chapelle du couvent. Par le vent et le froid de jeudi dernier nous aurions dû déplorer de bien plus terrible dégâts! Le bon Dieu nous a protégés. Mère a fait revenir quelques sourires sur les lèvres. Et le soir même, Mère en tête, ou Mère au haut de l'escabeau, on recommençait le grand ménage.

La confiance en Dieu fait accepter l'épreuve courageusement, mais la croix reste pesante pour le couvent qui perd l'autel, tous les ornements sacerdotaux, les statues, le chemin de Croix, les portières et le linoleum, sans compter les dégâts indirects à la salle de musique ou au parloir.

Même si l'on trouve les minutes longues à ce moment-là, il faut dire comme les hommes du village se sont empressés avec les extincteurs du village Et n'eut été leur aide, le couvent peut-être le coin de la paroisse y aurait passé. Dieu merci!

CLUNY

M. et Mme Louis Cretin ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph Louis Julien Raymond. Etaient parrain et marraine: M. et Mme Julien Nobert.

* * *

Dernièrement avait lieu le "Bonspiel" ouvert et des "rinks" de tous les alentours Gleichen. Shouldice, Hussar, Mekepeace, Bassano, Crowfoot; et dans le moment il y a le "Bonspiel" local.

* * *

Les élèves du "High School" sont à la joie d'entrer dans la nouvelle école qui sera beaucoup plus confortable que le local qu'ils occupent actuellement.

* * *

L'hiver sera tôt passé et nous jouissons encore d'un temps doux.

LAMOUREUX

M. Albert Malo, fils de Aldéric Malo et de Louise Champagne de cette paroisse, a épousé le 5 février, Bernadine Heenan en l'église de West St. John, N.B. Albert Malo est dans l'armée de terre depuis environ deux ans.

* * *

M. Alcide Gaumont, lui aussi nouvellement marié, s'attendait un peu à traverser l'océan; il a été simplement envoyé dans l'île de Prince-Edouard.

* * *

Un autre jeune homme baptisé à Lamoureux mais qui depuis longtemps réside dans l'Est, M. Albert Croussette, a épousé le 7 fév. Mlle eJannette Dufour, à Notre-Dame de Roberval, P. Q.

* * *

M. Edmond Gaumont a fait une chute assez sérieuse sur le sol glacé, mais un mieux sensible se manifeste de jour en jour.

à l'hôpital depuis deux semaines est

* * *

M. Armand Lamoureux en traitement attendu dans sa famille pour achever sa convalescence.

* * *

M. Emile Normandeau a vendu dernièremnt un quart de section: l'ancienne terre de feu Adélard Gaumont. Il lui reste encore une demie section qu'il compte toujours garder. Apparemment il a fait un marché très avantageux au point de vue financier: mais on ne peut s'empêcher de regretter profondément de voir cette propriété passer à des étrangers non catholiques. C'est hélas, un fait navrant que l'on constate trop communément dans nos paroisses. Sans vouloir blâmer quiconque en particulier, on peut dire de façon générale que là où l'élément catholique et français se trouve groupé et possède église, presbytère, salle paroissiale, écoles catholiques, chaque habitant devrait s'ingénier, même au prix de certains sacrifices, à conserver le patrimoine catholique et français. . . Il y a paraît-il d'autres transactions en cours, mais nous ne possédons pas encore de détails sur ces affaires.

* * *

Les offices du carême ont commencé dimanche dernier et le soir au chemin de la Croix, il y avait une belle assistance. Souhaitons qu'elle augmente encore dans les semaines qui vont suivre.

CLYDE

Le sergent Paul Devin est rendu en Angleterre. Mlle Ethel Zatyko a quitté l'aviation et est de retour chez ses parents.

* * *

Mme Catherine Dempster est morte subitement et ses funérailles ont eu lieu le jour de l'Epiphanie, en l'église St-Patrice de Clyde.

* * *

M. le curé Sullivan est malade et a passé plusieurs semaines à l'hôpital Immaculata de Westlock. En son absence, nous avons eu M. le curé Rooney de Westlock et M. l'abbé Brière du Séminaire St-Joseph pour célébrer la messe du dimanche, ainsi que M. l'abbé Meighen.

* * *

Mme Angers a dû subir une opération à l'hôpital Général et prend du mieux.

* * *

Steve Kormandy et Georges Ashton sont maintenant en Hollande.

* * *

John Kormandy et Philippe Ashton sont dans un chantier du côté d'Athabasca.

Jean Lapin

BONNYVILLE

Une fois de plus votre correspondant se voit obligé de vous annoncer une triste mortalité. En effet mardi dernier Mme Veuve Gingras, épouse de Esrom Gingras décédé il y a sept ans, succombait presque subitement à sa demeure munie des secours de la religion, mais avant de pouvoir voir le médecin qui était appelé en campagne.

La défunte était dame de Ste-Anne depuis très longtemps et remarquable par sa grande piété. Elle était âgée de quatre-vingts ans. Elle était née Philomène Blain, originaire de Beloeil. Elle laisse pour la pleurer: quatre filles, Mme Benoit Bordeleau, de Bonnyville, Mme John Madelung, de Port Alberni, B.C., Mme Aurèle Meunier, de Therien, Mme Réal Fraser, de Vancouver; quatre fils: Omer, forgeron à Bonnyville et trois autres dans Québec.

Le servivce fut chanté par l'abbé Tardiff, vicaire. Les porteurs furent Raoul Lapointe, Alphonse Baril, Eugène Baril, Omer Durocher, Adélard Roberge et Elphège Ouimet. Un grand nombre de paroissiens assistaient aux funérailles.

La Survivance offre ses plus grandes sympathies.

La famille Gingras désire remercier par la voix de notre journal tous ceux qui leur ont manifesté tant de condoléances.

Mmes Meunier, Madelung et Fraser purent se rendre assez tôt pour les funérailles.

* * *

La semaine dernière le Rév. J.-A. Normandeau était de passage dans nos parages.

* * *

M. le Curé se rendit en ville cette semaine.

* * *

L'assemblée annuelle de la municipalité eut lieu samedi. Un rapport financier des plus favorables fut lu et approuvé avec plaisir. La municipalité n'a plus de dettes et a plusieurs mille dollars d'actif. Les conseillers élus furent Raoul Lapointe, Antonio Mercier et Omer Rivard, tous par acclamation. L'élection aurait été sur une base divisionnelle maintenant.

On mange des chats à Paris

Paris. — Trente mille chats ont été mangés par les Parisiens affamés depuis la libération.

Le manque de nourriture et la disette générale ont amené une chasse systématique dans la métropole. Un chat se vendait 30 shillings (environ $6.60) 15 shillings pour la fourrure et 15 pour la chair.

Dans les quartiers les plus pauvres il ne reste plus de chats. Les milliers de citoyens qui ne travaillent pas, vont à la pêche aux chats. Ils suspendent leurs lignes de pêche du second étage, après avoir attaché un morceau de viande au bout. Ils prennent deux ou trois chats par jour.

Dans le quartier ouest de la capitale des bandes d'Italiens vont chercher les chats jusque dans les vestibules. Deux à trois cents chats disparaissent par jour.

Pèlerinage régional à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, Alberta

Depuis que la Vierge Marie est apparue à Lourdes, cette dévotion s'est répandue peu à peu.

Comme le mince filet d'eau jailli sous la main de Bernadette, elle s'est frayé un chemin dans le monde.

Aujourd'hui après 87 ans elle est devenue comme le Gave un grand fleuve aux eaux rugissantes et claires.

Un des derniers et des plus modestes aussi parmi les affluents de ce fleuve de grâces c'est le pèlerinage Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, Alberta. Ce courant de dévotion, jeune encore, est cependant déjà assez vigoureux. Les glaces de l'hiver canadien ne parviennent pas toujours à l'arrêter. C'est bien ce qui arriva pour le 12 février dernier. Ou plutôt la Vierge de Lourdes obtint ce jour-là pour ses enfants du Nord de l'Alberta une température exceptionnellement douce. La veille, dimanche soir, 4 religieuses arrivaient à pied d'une paroisse avoisinante. Toute la nuit elles firent résonner doucement les murs du petit sanctuaire de leurs prières et de leurs chants. A l'aurore, avant même que monte le grand flot des pèlerins, elles regagnaient leur couvent.

Le train de six heures amena une quinzaine de personnes, de Donnelly et de Falher. D'autres suivirent, venant de McLennan, de Jean Côté. Quelques-uns s'imposèrent 5, 8 et dix milles de marche. Plus de 250 pèlerins se trouvaient déjà rassemblés aux pieds de la bonne Mère à l'heure de la grand'messe à 10h.30.

Le célébrant, le Rév. Père Léon Nadeau, o.m.i., curé de McLennan et premier directeur du Pèlerinage, était assisté du Rév. Père Jean Marsan, o.m.i., de l'Evêché, et de M. l'abbé Majoric Baril, curé de Jean Côté. En plus des deux Pères de Girouxville, étaient aussi présents les RR. PP. U. Robert, o.m.i., J. Campagna, o.m.i., de Falher. Le Directeur, le Père C. Desrochers, o.m.i., après avoir souhaité la bienvenue aux pèlerins au nom de Notre-Dame, donna le sermon après la messe.

Plus de cent communions furent distribuées dont 80 à la grand'messe. Pour occuper pieusement leurs loisir les pèlerins récitaient le chapelet à haute voix dans le sanctuaire, entremêlant cette récitation de cantiques à Marie. D'autres, par petits groupes, défilaient devant les grandes croix érigées sur le terrain de la Grotte.

La température très douce leur permettait en effet d'y prier comme à la saison d'été.

On se dispersa pour le dîner. Les uns le prirent aux environs, dans leurs voitures, d'autres en plus grand nombre se rendirent à la grande salle-dortoir près de l'école.

Le chemin de la Croix se fit ensuite en commun. Chaque pèlerin lisait les prières dans un petit livre. Un temps libre, puis ce'st le défilé vers la petite Grotte. La neige abondante mais durcie par les piétons et le froid offre aux pieds des pèlerins une surface presque solide.

Devant la Grotte on s'attarde à prier à faire monter des cantiques à écouter un court sermon du Rév. Père Nadeau. La Vierge Immaculée entourée de blancheur semble prêcher la pureté. On dirait qu'elle exhorte ses enfants à endurer généreusement la morsure du froid pour arracher l'âme des pauvres pécheurs aux morsures autrement redoutables du démon.

Ne parle-t-elle pas aussi de ses enfants, de nos frères, qui là-bas dans les tranchées humides souffrent pour le pays et pour la chrétienté? Aussi les pèlerins répètent avec ferveur des Ave, des invocations mariales, pour les malades, pour les pécheurs, pour les soldats, pour tous les affligés, pour le retour d'une paix juste. Au retour dans la chaude atmosphère du Sanctuaire des pèlerins continuent à prier dans le temps libre qui suit. Plusieurs se préparent aussi à la cérémonie des malades.

Les uns vont allumer des lampions, d'autres déposent dans le tronc pour grand'messes leurs offrandes et leurs intentions.

Immédiatement avant la Bénédiction du Très Saint Sacrement les objets de piété sont bénis. Rares sont ceux qui n'aiment pas emporter de Girouxville un petit souvenir pieux. Plusieurs personnes s'approchent pour la bénédiction des malades.

Et comme autrefois sur les chemins de Palestine le bon Maître passe en faisant le bien. Il en fait aux âmes toujours, aux corps parfois.

Il ne se passe pour ainsi dire pas de pèlerinage sans qu'un ou plusieurs pèlerins viennent raconter comment ils ont été soulagés, même guéris tout à fait. Nous sommes heureux de pouvoir dire déjà que la puissance d'intercession de Notre-Dame de Lourdes s'est encore signalée au jour de ce dernier pèlerinage.

Vers quatre heures le sanctuaire était désert et la Vierge paraissait triste du départ de ses enfants. Mais son regard maternel dut briller d'une bien douce joie en voyant arriver quelques minutes plus tard le régiment joyeux des élèves du couvent de Falher. Au nombre de plus de 75 ils passèrent deux bonnes heures au sanctuaire, à la Grotte, chantant, priant, recevant la bénédiction du Très Saint Sacrement. Et c'est ainsi qu'en plein hiver, en plein coeur d'hiver Notre-Dame de Lourdes attire ses enfants à Girouxville. Bientôt nous l'espérons la guerre finira. Mais il y a l'après-guerre plus redoutable encore peut-être.

Quoiqu'il arrive nous avons une Mère qui veille sur nous.

Nous connaissons bien le chemin de son petit sanctuaire de Girouxville.

Un jour nous l'espérons, nous verrons se dresser sur le terrain du pèlerinage une belle Grotte qui soit un monument digne de notre céleste Mère.

Son règne s'en trouvera accru et par elle Jésus sera le maître aimé de beaucoup de coeurs.

Notre-Dame de Lourdes de Girouxville faites qu'il en soit ainsi.

Les Gardiens.

Feu Adélard Garon

On nous annonce la mort de M. Adélard Garon survenue ces jours derniers à Picardville, Alta. M. Garon, qui était âgé de 79 ans, était autrefois un résident de Calder. Nous offrons nos sympathies à la famille en deuil.

Feu J.-N. Beaudry

Le 19 février décédait à Edmonton, Joseph Nazaire Beaudry. Il laisse dans le deuil deux fils: François, d'Edmonton et Georges, de Montréal. Les funérailles auront lieu jeudi, en l'église de l'Immaculée-Conception. Le service funèbre sera chanté par le R.P. J. Beaupré, S.J., à 9h.30. La maison Connelly-McKinley a la direction des funérailles.

Remerciements

Mme Napoléon Fournel et sa famille désirent remercier par la voix de la **Survivance** toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, à la mort de F.-Xavier Fournel, par offrande de messes et de bouquets spirituels, visites et assistance aux funérailles.

Baptême

Le 11 février, le R.P. Pennafort, o.f.m., a baptisé Blane-Alice Farquhar, née le 8 du même mois, fille de M. et Mme Lionel Farquhar, d'Edmonton-Nord. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme A. Brisson, grands-parents. Mlle Paulette Crévolin a tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

Félicitations aux heureux parents.

DONNELLY

Baptêmes:—

Le 21 janvier, à Donnelly, par le R.P. P.-C. Laroche, Joseph Marcel Laurent, né le 7 janvier, fils de M. et Mme W. Lacoursière (Estelle Poulin).

Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Garant.

Le 4 février, à Donnelly, par le R.P. P.-C. Laroche, Joseph Paul Henri Albert, né le 22 janvier, fils de M. et Mme René Thériault (Thérèse Aussant).

Parrain et marraine: M. et Mme David Thériault.

Le 18 février, à McLennan, par le R.P. Lessard, Marie Aurore Yvette, née le 12 février, fille de M. et Mme Octave Aussant (Emilia Gauthier).

Parrain et marraine, M. et Mme Gaspard Dandurand.

Programme Radio:—

Donnelly est heureux de profiter de la voix du Courrier et d'offrir ses félicitations à la "Voix Française" pour ses programmes intéressants, instructifs et amusants, donnés au poste CKUA sous la direction de M. Maurice Lavallée.

Le dialogue "Le Sourd", donné par deux Junioristes a été apprécié et a déridé les grands et les petits. Mentionnons en passant combien la pièce de Noël, donnée par les élèves des Soeurs de l'Assomption, a su aussi plaire aux auditeurs.

Nouveau paroissien:—

M. et Mme Emile Lamoureux, (Germaine Valiquette) autrefois de McLennan, sont déménagés dans leur nouvelle maison, ligne Richer, et sont par conséquent maintenant paroissiens de Donnelly. Bienvenue à la nouvelle famille.

Voyageuses:—

Mme Delphis Pouliot, et sa fille Mme Alexis Thibault sont de retour de voyage à Vegreville, chez Mme Benoit.

Mme Philias Maisonneuve est de retour de Morinville où elle a passé quelques semaines pour y accompagner son fils Paul-Emile. Celui-ci était en vacances dans sa famille après cinq ans de service actif outre-mer.

Mme Cimon, accompagnée de Mme Tremblay de Girouxville, partirent lundi soir pour quelques jours de visite chez Mme Vanderaegen, mère de Mme Cimon, à High Prairie.

Patinoire:—

Les grands garçons du village ont réussi à faire une bonne patinoire cet hiver, les plus jeunes et les plus vieux, sans oublier nos jeunes filles, sont contents d'en profiter et de se permettre un exercice sain et fortifiant.

Plusieurs parties de gouret y ont été jouées. Les nôtres, grands ou petits, s'y entendent déjà très bien, et ont fait de bons points et de beaux gains, considérant que ces jeunes pour la plupart n'avaient pas chaussé de patins depuis trois ou quatre ans.

Température:—

Nous avons eu encore un bel hiver, quelques rares journées de gros froid, une bonne quantité de neige pour aider la récolte prochaine et remplir nos réservoirs d'eau au printemps. Le thermomètre n'a descendu qu'à 38 jeudi le 15 février et 22 le dernier décembre.

Le chauffage à l'électricité est impossible

Ottawa. — Le chauffage des maisons à l'électricité en ce pays reste encore entreprise impossible du double point de vue pratique et économique, a déclaré ici devant les membres de l'Institut des ingénieurs du Canada M. Huet Massue, de la Shawinigan Water and Power Company.

M. Massue qui a dirigé de sérieuses recherches en matière de chauffage des maisons à l'électricité dit qu'il faudrait pour une telle entreprise dix fois plus d'électricité que l'on en dispose en ce moment et, dans certaines provinces, les ressources actuelles en houille blanche ne suffiraient pas. Il y a ensuite la question du coût, car le chauffage d'une maison à l'électricité serait pratiquement aussi élevé que celui de la construction de la dite maison. Il admet cependant que le chauffage à l'électricité a une efficacité de 100 p.c., comparativement au gaz, qui n'est que de 70 p.c., à l'huile qui ne donne que 60 p.c. et au charbon dont la puissance calorique n'est que de 50 pour cent.

Conversion d'un rabbin et de sa femme

Rome. — Israel Zolli, le grand rabbin de Rome, et sa femme se sont convertis à la foi catholique romaine et ont été baptisés en l'église de Sainte-Marie des Anges, après que le premier eut déposé son poste et décliné la présidence du collège rabbinique.

Il se nommera désormais Eugène-Marie, en l'honneur du pape Pie XII qu'il remercie de cette façon du secours qu'il a apporté aux Juifs de Rome pendant l'occupation allemande. Son épouse a pris le nom d'Emma-Marie.

Ils ont tous deux déclaré qu'ils recevraient la sainte communion dans quelques jours ainsi que leur fille, qui est fiancée à un catholique.

Grand pas vers le socialisme d'Etat

Ottawa. — Le gouvernement libéral a déjà fait un grand pas vers le socialisme d'Etat, a déclaré devant les membres du junior Board of Trade d'Ottawa, l'hon. Solo nLow, chef national du parti créditiste au Canada.

Selon M. Low, la bataille de l'avenir en ce pays se livrera entre le socialisme d'Etat et la conservation des droits individuels des Canadiens, contre l'enrégimentation gouvernementale. "Nous, en ce pays, dit-il, sommes menacés de perdre notre liberté individuelle et d'avoir à accepter une forme suprême de gouvernement anti-chrétienne. Le grand danger est la formation en ce pays d'un état bureaucratique et totalitaire".

M. Low s'en prend tout particulièrement au régime de commissions et de contrôles qui ont été créées depuis le début de la guerre. Notre système de financement par voie d'emprunts et d'impôts ne tient plus debout et c'est précisément là où se trouve le mal. Il voit le salut de la nation dans l'adoption d'un système de crédit social.

En résumé le ministre créditiste de l'Alberta dit que le grand problème auquel le Canada a à faire face en ce moment c'est de choisir une fois pour toutes entre la démocratie ou le socialisme d'Etat, la liberté de l'individu ou sa mise en esclavage par l'Etat.

Une école de mode à Montréal

L'honorable Omer Côté, secrétaire provincial, a autorisé l'ouverture de l'Ecole de mode et de confection de Montréal fondée par les Ecoles d'arts et métiers de la province de Québec. Les cours du jour qui s'y donneront sur la confection du vêtement féminin s'ajouteront à ceux qui existent déjà depuis quelques années à la section féminine de l'Ecole de Maisonneuve.

Les matières au programme sont l'anatomie, le dessin à vue, le croquis de mode, l'histoire du costume, l'harmonie des couleurs, les textiles, les plans et tracés des patrons, le développement et la transformation des patrons, la gradation des patrons, le drapage, l'assemblage et le montage, la coupe et la couture.

L'Ecole de mode et de confection de Montréal s'ajoute aux quarante Ecoles d'arts et métiers et centres d'initiation artisanale répandus dans la plupart des villes industrielles de la province, et complète leur programme d'enseignement qui pourvoit à la formation générale et à la spécialisation des futurs techniciens, par des cours théoriques et pratiques sur tous les métiers qualifiés et semi-qualifiés.

Pour la réunion des familles dispersées

De Genève, la Croix-Rouge internationale vient de lancer un vaste mouvement destiné à réunir les milliers de familles européennes dispersées par la guerre. La Croix-Rouge canadienne contribuera pour sa part à ce mouvement et, comme premier pas, elle a pris les mesures nécessaires pour que les parents, vivant au Canada, de familles en pays libérés puissent correspondre avec celles-ci.

"La première tâche de ce service consistera à retracer les familles dispersées et à réunir dans un fichier toutes informations y ayant trait, ainsi qu'aux parents dont on est sans nouvelles", ajoute le communiqué.

Des cartes de ce fichier peuvent être obtenues de toutes les sections et succursales du Dominion, et seront fournies gratuitement à tous les citoyens du Dominion désireux d'obtenir des renseignements sur leurs familles ou leurs parents en territoire européen.

Un poulain pour des cigarettes

Kokomo, Indiana. — Un cultivateur D.-D. Ousley, a inséré une petite annonce dans un journal de Kokomo pour offrir un poulain de deux ans en échange de 180 paquets de cigarettes.

"Adroit de ses mains"

par Françoise Gaudet-Smet

La pédagogie moderne fait grand cas du développement de l'adresse manuelle; c'est un rétablissement des valeurs essentielles. Pour les enfants de trois ans, elle suggère des travaux de découpage, de coloriage, d'ajustage de blocs et de pièces d'imagerie. Les professeurs de dessin qui réclament le privilège de commencer leurs leçons à des enfants de cinq à six ans avoueront connaître alors toutes les surprises et tous les émerveillements, être témoins des créations les plus ravissantes et des réalisations les plus étonnantes. La main, l'outil des outils, devient la servante disciplinée de l'intelligence, de l'imagination, du jugement, activités mentales qui se développeront d'autant plus qu'on leur donne pleins pouvoirs et permission de se mettre au travail.

La maman qui consent à perdre (?) dix minutes pour aider à sa fillette de cinq ans à confectionner une robe de poupée est une éducatrice de haute classe. Elle dit alors à la petite: Commençons par le commencement: nous allons choisir le modèle. Comment allons-nous l'habiller ta fille? Robe princesse; robe à empiècements: manches longues ou courtes. Prenons ses mesures. Il sera plus facile de couper un pouce de tissu que de rallonger les doigts de Marichette". La petite apprend le sens de l'adaptation, de la mesure, en même temps que celui de la responsabilité d'une décision. L'éducation de l'oeil est conduite en même temps que l'application des mains qui apprennent à conduire les ciseaux, à couper droit; des mains qui s'entraînent à tenir une aiguille pour poser un faux-fil.

Une enfant ainsi suivie par sa maman m'émerveilla un jour. Elle feuilletait un cahier de modes et signalait tous les détails des photographies. Ici un chien, là des feuilles de chêne, une petite fille qui est habillée comme sa maman, dans le même carreauté. Et pour finir, elle s'écria: "Regarde donc, maman, si elle a l'air fin, ici la petite fille, avec sa robe les manches à même." Les manches à même! . . . vous auriez dû l'entendre.

La fillette de neuf ans qui présente une pointe de couvre-pieds aux différents morceaux bien agencés et bien cousus en vous assurant qu'elle l'a faite toute seule, mérite toute votre attention. L'esprit de décision qu'elle a cultivé, l'effort de croire en elle-même, l'adresse qu'elle a développée pour réaliser ce projet lui confèrent déjà une force de caractère riche de tous les espoirs.

Le garçonnet, entraîné au contrôle des gouges et des burins, devient vite un grand observateur. Il n'attaque pas le bois de front: il sait que le bois va suivre son fil et son caprice. Vous l'entendez se décourager tout haut: "Mon morceau de bois s'est levé toute la longueur; cela fait un grand trou". Il apprend de lui-même la nécessité pour l'artisan de quelque matière que ce soit de contrôler et ses outils et son matériel. Alors, il change de couteau. Il prend le bois de biais, de travers, après avoir arrêté d'une coupe verticale le point qu'ils ne doit pas dépasser. Pendant que ses mains s'assouplissent, il apprend par son intelligence autant que par ses yeux la prévoyance nécessaire.

S'agit-il de faire une feuille de roses, l'inquiétude le prend: les nervures sont-elles embossées, en relief alors, au apparaissent-elles en "petits auges" qu'il faut creuser avec le fin burin à fileter. Comme il les regardera bien, les feuilles, à l'avenir!

"Il a bien de l'oeil", n'est-ce pas le compliment suprême des gens de valeur et de bon équilibre.

L'institutrice a donné comme devoirs de classe: "Racontez comment se fait chez vous l'arrachage des patates, la préparation pour l'encavage ou pour la vente. Puis après, vous dessinerez un sac de patates, rempli et fermé, puis un autre à moitié plein."

Quelle initiative intelligente! "Comment se fait **chez vous**. . ." Précision: chez vous. Il se trouve alors que deux petits voisins qui font leurs devoirs ensemble ne peuvent même pas se copier. L'un dit: "Chez nous, nous avons l'usage de l'arracheuse de la coopérative qui fournit les sacs, et qui demande de les attacher "en-z-oreilles" et de les coudre ensuite tous de la même manière parce qu'ils sont destinés au marché".

L'autre petit garçon, chez qui la production familiale se fait encore sur le plan "jardinage", uniquement pour la consommation domestique, entreprend sa rédaction et son dessin dans une vision qu'il doit concrétiser en faisant appel à sa mémoire qui n'a toutefois enregistré que ce que l'intelligence a vraiment observé. Il revoit tous les rites d'arrachage à la main, triage sur le champ des patates véreuses, mise en tas des chaumes, ensachage, et le reste. Lorsqu'arrive l'heure du dessin s'il interroge, et que son père tienne à lui donner un coup de-main-dans-le-coup d'oeil, il lui rappellera: "Tu sais bien que nous avons attaché les sacs en bouchon, au centre".

Ce n'est plus la déplorable formation sens-unique de l'école à **par coeur** où l'on ne fait appel qu'à la mémoire des textes livresques dont les parents se sentaient de plus en plus éloignés. Voici l'école idéale, s'adaptant à la vie familiale, et permettant aux parents d'aider à leurs enfants à penser, à voir, à juger, à agir.

Madame, vous m'avez demandé: "Les enfants perdent-ils leur temps à l'école à gosser des petits objets de bois, à jouer avec des triangles découpés dans du papier peint et à les agencer pour faire des pointes de couvre-pieds?" Travail manuel: c'est la grande nécessité du moment. Avoir de l'oeil et être "adroit de ses mains", c'est le premier pas vers tous les succès, dans quelque métier ou profession que ce soit, la plus intelligente de toutes les préparations à l'avenir.

(Paysana).

Qu'on ne demande pas aux Canadiens français d'abandonner leur langue. Leur langue, c'est leur passé; leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela: leur langue, c'est leur foi.

Mgr Touchet.

Avis aux créanciers

Succession de feue Amanda Bouchard, veuve, de St-Albert, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Amanda Bouchard, décédée le 24 janvier 1945, sont tenues de faire à Me **Paul Emile Poirier**, avocat de l'exécutrice DesNeiges Beaudry, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er avril 1945, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et des toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 8 février 1945.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécutrice.
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Bowker.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu Adélard Etienne Le Blanc, veuf, journalier, de Calder, Edmonton, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Adélard Etienne Le Blanc, décédé le 24 nov. 1944, sont tenues de faire à Me **Paul Emile Poirier**, avocat de l'exécuteur Charles Farley, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er avril 1945 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 8 février 1945.
Paul-E. Poirier, avocat de l'exécuteur.
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Bowker.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Office du Tourisme de Québec

Les écoles ménagères de Québec, foyer de culture intégrale de la femme

"Vive la Canadienne". C'est sous cette devise que l'on a inauguré au Cercle Universitaire de Montréal, une magnifique exposition d'art ménager, organisée avec maitrise par MM. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du meuble, et René Guenette, secrétaire du Cercle Universitaire.

Pour inaugurer cette exposition, la troisième que présente le Cercle à ses membres depuis 1943, l'on avait invité M. l'abbé Albert Tessier, membre de la Société Royale du Canada et visiteur propagandiste des écoles ménagères, à donner la conférence. M. l'abbé Tessier, qui est un apôtre de l'art ménager, a donné à son auditoire une notion juste de la nature et des possibilités quasi infinies de l'art ménager.

L'enseignement ménager

L'enseignement ménager, qu'il ne faut pas confondre avec l'artisanat ou les cours postscolaires, s'efforce d'être une culture complète de la femme, en tenant compte des particularités de son sexe et de sa mission normale dans l'univers.

Pour rendre encore plus claire sa pensée, le conférencier donne deux autres définitions descriptives de l'enseignement ménager, qu'il voit enfin fleurir après sept années de dévouement.

"C'est, dit-il, la culture des vertus et des habiletés manuelles féminines, en fonction du foyer.

On pourrait également dire que c'est l'ensemble des disciplines et des travaux destinés à fournir à Dieu et au pays une élite féminine fière de son rôle et apte à protéger et à perfectionner la vie familiale, à la ville et à la campagne".

Dans les écoles d'art ménager on s'efforce de ne pas oublier que la femme a une nature différente de celle de l'homme. L'effort principal a été depuis sept ans de créer dans ces écoles une atmosphère d'entrain, de ferveur et de bonne humeur. Cela porte des fruits visibles, car l'éducation c'est moins une science à inculquer qu'une mentalité, qu'un esprit à créer.

M. Tessier concrétise cette idée en disant que dans les écoles d'art ménager, il n'y a que deux heures de cours théoriques par jour. Le reste du temps "c'est vraiment de la vie", avec tous ses problèmes et tous ses imprévus.

Cette culture, un peu spéciale peut-être, donne tout de même de beaux types de femmes et développe l'initiative de celles qui auront à se débrouiller un jour avec les situations pas toujours faciles à résoudre de la vie. Notre premier soin, dit ironiquement l'orateur, a été d'habiller nos élèves comme le reste de l'humanité. Nous avons banni pour toujours l'uniforme noir. Nos élèves confectionnent elles-mêmes leur uniforme, après consultation avec les religieuses.

Malgré certaines protestations craintives, le cours a été porté de deux à quatre ans et les élèves, loin de protester contre cette addition, en sont fières et sont les meilleures propagandistes de nos écoles.

Quatre catégories

Ces écoles se divisent en quatre catégories: les **écoles moyennes**, où toute la culture se cristallise autour du rôle le plus éminent de la femme, celui de mère. On y suit le programme intégral de l'enseignement ménager des écoles de la province, mais dans le but bien particulier de former des épouses et des mères parfaites.

Dans la province, il y a 53 de ces écoles et elles groupent 1743 élèves. Les **écoles régionales**, au nombre de 25, viennent ensuite. En 1937, il y en avait 19 dans Québec, avec 200 élèves. Aujourd'hui, elles se chiffrent par 25, et plus de 1240 élèves les fréquentent.

Il y a ensuite deux **écoles supérieures**, celle de Saint-Pascal, qui conduit au baccalauréat en art ménager, et celle d'Outremont, dirigée par les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Enfin, on trouve dans la province un bon nombre d'**écoles spéciales**, surtout postscolaires, qui jouissent d'une vogue de plus en plus grande chez les jeunes filles et même chez les femmes mariées. Elles ont présentement une population scolaire de 4,000 élèves.

Des témoignages

M. Tessier termine sa causerie en donnant quelques témoignages, venus de toutes les parties du monde. "Vous m'accuseriez peut-être de trop d'enthousiasme, dit-il. C'est pourquoi j'ai voulu aller chercher à l'extérieur des témoignages qui confirment mes élans de ma foi".

Beaucoup d'élèves nous viennent des Provinces maritimes. Elles sont mêmes nombreuses au point que l'an dernier elles ont fondé une amicale des anciennes élèves de nos écoles d'art ménager.

L'an dernier, une mission du Manitoba est venue dans la province de Québec pour étudier notre système d'éducation. Ce qui a le plus impressionné ces enquêteurs, ce sont nos écoles ménagères.

Aux Etats-Unis notre mouvement est également connu. Présentement, nous avons quatre élèves qui nous viennent de Grail, où l'on a formé un groupe d'action rurale catholique et qui viennent chez nous chercher des directives.

M. Tessier parle aussi des félicitations de M. Dantès Bellegarde, d'Haïti, au sujet de nos écoles et termine en parlant de Londres, où une commission d'enquête, présidée par un lord, suggère, parmi les réformes scolaires des Indes occidentales l'établissement d'écoles ménagères, et indique textuellement comme modèles "lse écoles ménagères dirigées par les nonnes de la province de Québec".

Deux chanoinesses sont ensuite venues de New-York, pour étudier notre système ménager et elles préparent actuellement un programme en collaboration avec le service d'enseignement ménager du Québec.

Berthe Baril

LA RADIO

CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 25 février au 3 mars 1945 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 25 février
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 26 février
12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 a.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 27 février
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Canson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 28 février
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 1er mars
12h.15 p.m. Radio-journal et intermémusical.
3h.15 p.m. La Canson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 2 mars
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 3 mars
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.
Watrous, le 13 février 1945.

Huit missionnaires libérés

De la maison générale de la Société des prêtres des Missions Etrangères, au Pont-Viau, on nous apprend que huit membres de la société ont été libérés lors de la capture de Manille par les Américains, dimanche dernier.

Ce sont MM. Julien Vézina, Ernest Jasmin, Marcel Turcotte, tous trois de Montréal; Bernard Bazinet et Lionel Labelle, d'Ottawa; André Pigeon, de Québec; Charles-Eugène Ouellette, de Saint-Alexandre de Kamouraska, et Gérard Campagna, de Saint-Paul, cté d'Arthabaska.

TANGENT

Va-et-vient:

Du 9 au 13 février, M. Donald Duchesne, marié dernirement à Mlle Olivine Thibault, de Donnelly, visitait son père, M. Albert Duchesne, de cette paroisse. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur en espérant de le voir s'établir au milieu de nous dans un avenir rapproché.

* * *

M. Racine, ancien paroissien, nous revient de Montréal pour demeurer parmi nous. Qu'il soit le bienvenu. Actuellement il séjourne chez M. Jean Pelletier.

* * *

M. Armand Bédard vient d'ouvrir un magasin dans notre village. Toutes les minutes seront bien employées, puisque la section N.A.R. aura en même temps ses services du matin au soir. Félicitations et souhaits de succès.

* * *

MM. Joseph et Achille Dumont passent quelques jours à Edmonton.

* * *

M. Henri Pearson, de la mission de Grouard, visite ses bons amis de Tangent.

* * *

Tout joyeux et très enchantés, M. et Mme Alphonse Boulianne revenaient de leur belle promenade de deux mois dans l'Est du Canada. Avec joie et affection très paternelles, leurs vieux parents respectifs les accueillirent à bras ouverts et manifestèrent leur satisfaction à la vue de leur piété et reconnaissance filiales.

Tout d'abord, les visiteurs se rendirent directement au Bic, Comté de Rimouski, chez M. et Mme Frédéric Ouellet, parents de Mme Boulianne. Ils se réservèrent le jour de l'an pour la maison paternelle de M. et Mme Cyrias Boulianne, Mulot, Lac St-Jean.

Une surprise inattendue et unique frappa plus d'un dans la paroisse, spécialement les enfants de M. Boulianne: A leur descente du train, nos promeneurs étaient heureux d'annoncer qu'ils ramenaient avec eux une petite orpheline de six mois qu'ils élèveront et garderont. Nous les félicitons de leur acte de charité et de leur générosité.

* * *

Samedi matin, le 17 février, les deux Pères de la résidence célébrèrent intimement le 129ème anniversaire de l'approbation des Constitutions Oblates. Il y eut des cantiques appropriés rendus par le R.P. Hubert Marcotte. Après la messe paroissiale, les Pères Pinard et Marcotte renouvelèrent les voeux de religion devant le St-Sacrement exposé.

Le caoutchoc synthétique serait-il abandonné?

Washington. — Dans un rapport publié par le Secrétariat d'Etat, à l'issue d'entretiens qui ont duré une semaine, des experts anglais, américains et hollandais ont déclaré prévoir qu'environ trois ou quatre ans après la libération prochaine de la Malaisie et des Indes orientales néerlandaises, le monde disposera d'un surplus d'environ 1,300,000 tonnes de caoutchouc synthétique.

Les experts n'ont fait aucune mention de ce qu'il adviendrait de ce surplus ni de ce qui pourrait être fait pour maintenir la production de caoutchouc synthétique à son niveau actuel, lorsque le caoutchouc naturel envahira de nouveau le marché.

Les mêmes personnes croient cependant possible d'éviter l'ardente concurrence (qui, dans le passé, a abaissé le prix de ce produit jusqu'à trois ou quatre cents la livre), grâce au relèvement anticipé du niveau de la vie et aux nouveaux emplois que l'on prévoit pour le caoutchouc.

MORINVILLE

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de l'un de nos jeunes dans la personne de Paul-Emile Caouette. La mort l'a pris sur le front belge et l'a emporté subitement. Il nous laissait il il y a six mois seulemnt et déjà il a succombé. La nouvelle nous en est arrivée jeudi dernier, huit jours exactement après son grand sacrifice. Ce fut alors le tour des amis et des parents de faire le leur et nous devons ajouter que ceux-ci l'ont fait comme de véritables chrétiens. Un servivce funèbre fut chanté pour le repos de l'âme de Paul Emile lundi matin et toute la population de Morinville fut invitée à y assister. C'était un des nôtres que l'on pleurait, un enfant qui avait donné son sang pour la patrie .

Nous offrons nos plus vives sympathies à Mme Vervinck, la mère du cher disparu et aussi à M. Vervinck qui pleure la mort de Paul-Emile comme s'il avait été son propre fils.

* * *

La municipalité rurale de Morinville tient aujourd'hui, le 17 février, son assemblée annuelle et en dépit du froid qui sévit près d'une soixantaine de fermiers sont là qui écoutent le rapport du secrétaire, M. Oscar Patry. Nous aimons à croire que M. John Schaeffer dont le terme finit aujourd'hui sera réélu par acclamation. En tout cas nous le saurons bientôt et nous en donnerons avis à nos lecteurs. La dernière nouvelle est que M. Schaeffer est élu par acclamation. Nos félicitations à qui de droit.

* * *

Notre caisse populaire a convoqué son assemblée annuelle pour jeudi dernier et il faisait tellement froid que la plupart des actionnaires n'ont pas eu le courage de se montrer. La réunion a été remises à plus tard. Là aussi il faudra remplacer ceux dont le terme est fini. Donnons à chacun la chance de faire sa part de dévouement pour la cause commune. C'est ainsi que dernièrement la commission scolaire de notre ville se nommait de nouveaux officier avec Wilfrid Labonté comme président, et tout semble indiquer que les affaires marcheront rondement.

* * *

Enfin nous apprenons avec plaisir que nos hommes d'affaires de notre ville ont décidé de ressusciter notre chambre de commerce qui était morte depuis quelques années. M. St-Germain en a été choisi président et la chambre doit se réunir au moins une fois par mois pour promouvoir les intérêts de notre ville. Nous leur souhaitons bon succès.

Notre commerce avec la France reprendra

Ottawa. — Le ministère des Affaires extérieures annonce que l'interdiction relative au commerce entre le Canada et la France sera bientôt abolie. Un avis qui sera publié par le secrétaire d'Etat fera disparaître les restrictions légales qui ont été imposées par les réglements concernant le commerce avec l'ennemi. L'avis ne libérera pas les biens qui sont dévolus au séquestre.

Bien que les raisons primitives justifiant l'interdiction sur le commerce ne soient plus applicables on ne doit pas oublier qu'en ce qui regarde la reprise réelle du commerce, il y a des difficultés qu isurgissent à cause de la pénorie des moyens de transport maritime et des problèmes relatifs en change étranger qui rendent nécessaires le maintien de certaines réglementations.

Pas de changement dans cet impôt

Ottawa. — Il n'y aura pas de changement notable dans la formule de l'impôt sur le revenu que plus de 2,000,000 de Canadiens devront remplir cette année encore d'ici au 30 avril prochain.

M. C.-F. Elliott, sous-ministre du Revenu National, a déclaré que le nombre des contribuables sera environ le même que l'an dernier, alors que la perception de l'impôt a ateint la somme de $1,625,-000,000.

Le sous-ministre a souligné que les contribuables qui ont des comptes élevés pour des frais médicaux ont droit à une déduction équivalent à tout ce qui excède 4 pour cent du revenu consacré à ces frais.

Curieux enfants!

Toronto. — Cela peut être contraire à la croyance populaire, mais les élèves d'une classe d'une école publique de Toronto sont en faveur de l'usage du martinet. Ross Hudgins, l'instituteur, a rapporté la chose dans une causerie de l'association domestique et scolaire. Il dit que sa classe, à l'école publique de Whitney, dans l'est de la basse-ville, donna un vote affirmatif de 19 à 17 sur la proposition que des "corrections corporelles feraient partie de la vie scolaire".

La même classe vota en plus grand nombre en faveur de punitions corporelles à la maison, soit 23 pour 13 contre.

McLENNAN

Les activités paroissiales sont venues changer quelque peu la monotonie routinière des tâches de chaque jour. Dimanche, c'était l'ouverture des parties de cartes. Les Messieurs étaient invités à cette inauguration, et dirigèrent eux-mêmes leur partie au bénéfice de la nouvelle église, en projet de construction. MM. Docteur A. Piché, J. Kaiser, P. Giroux, A. Royer, Stehélin, A. Dupuis, A. Labbé, en avaient la direction, et avec leurs collaborateurs, ils ont fait les choses vite et bien. Le whist militaire et le bingo eurent encore la faveur des assistants. Tout le monde s'amusa ferme. La possession d'une bonbonnière, mise à l'encan, fut vivement contestée et le numéro chanceux favorisa M. Stehélin, inspecteur. Etaient présents: les RR. PP. Routhier, o.m.i., Nadeau, o.m.i., curé, Marsan, o.m.i., Lessard, o.m.i. et Giguère, o.m.i., du Lac Esturgeon.

* * *

Vendredi soir, à la salle de l'école, s'est tenue l'assemblée annuelle de notre école séparée. Après les délibérations nécessaires pour mettre les contribuables au courant de la situation financière du district scolaire, on procéda à l'élection d'un nouveau syndic et M. Raymond Lussier fut nommé pour remplacer M. Odilon Morin sortant de charge. Les membres du conseil pour l'année courante sont: Dr A. Piché, P. Giroux, R. Lussier. Secrétaire. Mme L. Benoit.

D'après les rapports, l'école fonctionne à merveille actuellement sous l'habile direction et l'expérience des dirigeants. L'enseignement va jusqu'au dixième grade inclusivement. Nous avons quatre classes très chargées, et la classe de français n'est pas une des moindres, — surtout pour nos enfants qui apprécient, et feront apprécier avec l'âge, les bienfaits du système bilingue, et nous devons cultiver, comme le font les institutrices, —Soeurs de la Providence — chez leurs élèves, les dons de race et de foi que Dieu a déposés en chacun de nous — avec la vie.

* * *

Les parties de hockey se succèdent ici toutes les semaines à la grande satisfaction des amateurs. Dimanche, le 11, c'était la joute entre Grande Prairie et McLennan, les visiteurs l'emportèrent de 9 à 8. Le 19 au soir, c'était une partie avec Peace River.

Insectes qui se nourrissent la nuit

Il y a peut-être beaucoup de gens qui ne savent pas que quelques-uns des insectes les plus répandus et les plus nuisibles dans les jardins ne se nourrissent que la nuit. Ceci explique pourquoi, dans un grand nombre de cas, les dégâts causés par ces maraudeurs sont très visibles, mais les coupables ne sont pas découverts. Les plus communs peut-être de tous ces insectes qui se nourrissent la nuit sont les vers gris et les limaces de jardins. Tous deux ont des habitudes nocturnes. Le jour ils se cachent dans la terre, au pied des plantes dont ils se nourrissent. Pour que les moyens répressifs employés contre ces insectes soient utiles, il faut les appliquer vers la fin de la soirée ou après la tombée de la nuit.

Si nous savons bannir de notre langage tout ce qui est contraire à son génie, tout ce qui est grotesque ou vulgaire, et si nous faisons en sorte que, tout en restant français, il soit bien de chez nous, nous lui aurons donné une force de résistance dont l'anglais ne saura jamais triompher.

Adjutor Rivard.

Le Saint Evangile

IIe dimanche du carême

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XVII, v. 1 à 9.)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montage, et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici; voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

REFLEXIONS

Jésus-Christ conduit ses disciples à l'écart sur une haute montagne, afin d'y prier plus tranquillement. C'est durant la prière qu'il se transfigure, parce que c'est du commerce intime qu'il avait avec Dieu, son Père, que lui venait toute sa gloire. Son visage brille comme le soleil, ses vêtements étincellent de blancheur cmome la neige, et ses disciples sont ravis à la vue d'un si beau spectacle, image de celui dont nous jouirons au ciel, où nous contemplerons non seulement les splendeurs de la sainte humanité de Jésus-Christ, mais les richesses même de la Divinité dans leur magnificence et leur éclat. Tout ce qui peut nous être accordé en cette vie n'est rien en comparaison de ce bonheur. Animons-nous par l'espérance à soutenir tous les travaux et à supporter patiemment toutes nos peines. Les Apôtres sur le Thabor ne regrettent pas sans doute la peine qu'ils se sont donnée pour y monter avec le Sauveur. Ils reconnaissent, au contraire, qu'il leur a fait une grâce signalée en les y conduisant avec lui. Telle est la loi que Jésus-Christ a établie, et qu'il ne cesse de nous enseigner par ses préceptes et ses exemples. Ecoutons-le, puisqu'il est le Fils bien-aimé du Père et la source de la vraie sagesse. N'écoutons que lui en son Eglise. N'écoutons ni le monde, ni le démon, ni les passions, ni quelque créature que ce soit, au préjudice de l'obéissance qui lui est due. Parlez-nous, ô Jésus, par vos ministres et par votre Evangile. Faites que nous vous écoutions toujours, que nous croyions fermement à ce que vous avez enseigné, et que nous pratiquons fidèlement ce que vous avez ordonné. Faites enfin que nous vivions purs et sans tache dans l'attente du jour où vous transformerez nos corps mortels pour les rendre semblables à votre corps glorieux, et leur donner part à cette félicité des élus dont vous faites éclater aujourd'hui quelques traits dans votre transfiguration.

Le père. — Rappelle-toi, mon enfant, que la politesse ne coûte rien.

Le fils. — Sauf à la poste.

Le père. — Comment cela?

Le fils. — Quand tu enverras une dépêche, essaye donc d'y ajouter une formule de politesse et tu verras si on ne te la fera pas payer.

Pour rire



Mariage et pénitence

—Combien y a-t-il de sacrements? demanda M. le Curé à un garçon déluré.

Il y en a six, Monsieur le Curé, répond l'enfant.

—Non, mon enfant, tu te trompes, il y en a sept.

—Ah! autrefois, Monsieur le Curé, mais maintenant, il n'y en a plus que six, c'est papa qui l'a dit. . . Le Mariage et la Pénitence, ça ne fait qu'un!

* * *

Rien que les poules

Un nègre qui était amateur de poules pénétra une nuit dans un poulailler, mais il fit tant de bruit que le propriétaire de la ferme s'éveilla. Il prit son revolver et courut vers le poulailler.

—Qui est là? dit-il; si on ne répond pas tout de suite, je tire!

—Tirez pas! clame le nègre d'une voix effrayée, il n'y a personne ici, il n'y a que nous les poules.

* * *

Pas si fou

Un fou qui se promenait dans le jardin de l'asile aperçut le jardinier en train de mettre de l'engrais sur des plants de fraises.

"Que mettez-vous là sur vos fraises?" demanda-t-il au jardinier.

"Du fumier, répondit le jardinier.

"Tiens!" dit le fou, "moi j'y mets du sucre".

Il ajouta après un petit moment: "Il est vrai que je suis fou".



La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

Mère Catherine de Saint-Augustin

par F.-X. GRONDIN

Au début de février, on a lancé, à Montréal, un grand mouvement de prières pour hâter la béatification des fondateurs de l'Eglise canadienne. On a organisé aussi une série de programmes radiophoniques destinés à faire mieux connaître les "quatre" qui ont travaillé, chacun dans son domaine, à établir l'Eglise au Canada.

Nous avons déjà donné ici la biographie des trois premiers: Mgr François de Montmorency-Laval, Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys. Nous présentons aujourd'hui la quatrième: Mère Catherine de Saint-Augustin.

Une figure très peu connue

Parmi tous les saints personnages qui vinrent en notre pays à ses origines le féconder et exercer une action sur ses destinées, il est une figure que nous pouvons dire trop peu connue aujourd'hui. C'est celle de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin. Pourtant, comme elle mérite d'être admirée et imitée de nos gens, cette fille qui quitte tout pour répondre à l'appel du Maître, religieuse de seize ans qui brave la mer, la maladie et une mort cruelle pour venir en Canada "ramasser le sang précieux de Jésus".

Nous voulons simplement rappeler ce que tous nous devrions savoir au sujet d'une âme éminente en sainteté, à qui le Seigneur lui-même, la Vierge bénie, et les bienheureux faisaient visite. Sa vie est un tissu de visions et de révélations éblouissantes qui porte la marque de Dieu.

Naissance

Catherine vint au monde à Saint-Sauveur-le-Vicomte, en Normandie, le 3 mai 1632, fille de parents nobles et chrétiens. Son père, Jacques Simon de Longpré, natif de Cherbourg, était avocat. Sa mère, Françoise de Launay-Jourdan, était la fille de M. de Launay-Jourdan, lieutenant civil et criminel à Saint-Sauveur-le-Vicomte, et le personnage le plus important à cet endroit après le gouverneur. L'enfant fut baptisée le jour même, en l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste.

L'année suivante, Catherine quittait le toit paternel pour habiter chez ses grands-parents de Launay. Dès ses années les plus tendres, l'amour de Dieu le plus ardent se manifesta chez l'enfant. A trois ans, elle avait déjà une notion très exacte du péché, et elle s'appliquait avec ardeur à l'éviter. Elle s'informait auprès de sa grand'mère de ce qu'il fallait faire pour plaire à Notre-Seigneur. Elle allait souvent auprès des malades s'acquitter auprès d'eux de petits soins et de petites attentions: un Jésuite du voisinage, le P. Malherbe, lui avait enseigné que c'était là la plus belle façon d'accomplir la sainte volonté de Dieu. Jusqu'à huit ans, d'ailleurs, le Maître l'entoura des marques les plus précieuses d'affection et de tendresse. Sa première communion lui inspira au plus profond du coeur un désir très ardent de devenir une sainte.

Le songe qui sauve

Catherine était menacée de glisser sur une pente fatale, quand, à l'âge de dix ans, Dieu lui envoie un songe mystérieux qui la fixe désormais sur le bon chemin. Un monstre horrible, à face humaine, se présente devant elle durant son sommeil; il brandit une arme étincelante. Prise de peur, Catherine fuit, cherche un asile où s'abriter. Elle se réfugie dans une tour voisine. Le monstre la poursuit jusque-là, il l'atteint, il frappe, il la blesse légèrement. A ce moment, Catherine se ressaisit, invoque la Vierge Marie, et une religieuse paraît qui la prend sous sa protection et la défend contre son ennemi. Elle s'éveille, toute transie. Il n'y a pas à douter. C'est là un avertissement du ciel qui lui signifie d'avoir à changer de vie. Comme ce songe fut révélateur et bienfaisant. Dieu la voulait sans partage, et sous cette forme extraordinaire, il le lui faisait comprendre. Elle résolut de ne plus vivre que pour lui.

Course à la sainteté

Ce songe fut l'occasion d'un changement extraordinaire. Mlle Catherine de Longpré se mit sous la direction des Jésuites, elle adopta un règlement de vie sévère, avec méditations, examens de conscience, vigilance sur soi-même et communion fréquente. A l'âge de dix ans, elle se consacra à la Sainte Vierge par un acte signé de son sang. A douze ans, elle quittait sa petite ville et prenait le chemin de Bayeux, disant adieu aux siens, pour entrer au noviciat des Religieuses Hospitalières.

Le 7 octobre 1644, Catherine et sa soeur frappèrent à la porte de l'Hôtel-Dieu de Bayeux. La maison était de création récente. Elle venait d'être fondée, le printemps précédent, par trois religieuses de Dieppe, ayant à leur tête Mlle de la Hanodière, en religion Marie de Saint-Augustin. Celle-ci était une cousine maternelle des deux postulantes, et elle accueillit fort bien les deux enfants.

L'institut des Soeurs Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, auquel appartenait le monastère de Bayeux, avait été fondé à Dieppe, au début du dix-septième siècle. Ses membres étaient cloîtrés, faisaient les trois voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et portaient l'habit blanc des chanoinesses de Saint-Augustin. Leurs constitutions avaient pour base la règle de saint Augustin.

Noviciat

Malgré sa jeunesse, Catherine fut admise au noviciat. Il se prolongea pour elle au delà de trois ans, car l'âge canonique pour l'émission des voeux après la probation était de seize ans.

Durant ces jours bénis de son enfance religieuse, Catherine sut conquérir le coeur de tous. Elle servait ses compagnes avec une ferveur, un zèle, une régularité exemplaires. Cependant, on pouvait lui reprocher une excessive prévenance dans l'exercice de la charité. Elle s'efforçait trop de suppléer aux déficiences des autres, en accomplissant à leur place ce qu'elles auraient dû faire. Par malheur, ce zèle de débutante l'amenait parfois à se mêler de l'office des autres, et à outrepasser ses propres attributions.

Enfin, le 24 octobre 1646, elle revêtit l'habit religieux. Désormais elle s'appellera Marie-Catherine de Saint-Augustin. Et elle passa au noviciat. Là, elle se familiarisa avec deux pratiques excellentes de la vie spirituelle. La première lui apprit à lancer à toutes occasions vers le Coeur de Jésus des oraisons jaculatoires ferventes. La seconde l'initia à un culte tout particulier à la Vierge Mère de Dieu. Avec les années, son culte pour la Reine des Anges ne fera que croître et s'amplifier. Vers la fin de son noviciat, le 25 mars 1648, sa piété lui inspira envers Marie de la constituer son héritière universelle.

Elle lui légua donc tous ses mérites passés, présents et futurs, son corps, son coeur, son âme, à la vie, à la mort. "Je vous supplie, s'écriait-elle, dans toute l'étendue de mon âme, de présenter à votre cher Fils ce pauvre et indigne héritage, afin qu'il daigne, pour l'amour de vous, l'agréer, l'accepter comme tel et le mettre dans le domaine de son infinie bonté."

(à suivre)

Imprimeur

Mon ambition est d'être un imprimeur. J'ai travaillé deux ans dans une imprimerie et c'est un métier qui est bien intéressant. J'aimerais à donner les nouvelles aux mondes qui ne les savent pas.

L....

Garde-malade

Ce que je ferai plus tard, quand je serai grande ce sera une garde-malade. Dans le vieux temps il n'y avait pas beaucoup de garde-malades et le monde mourait de toutes sortes de maladies.

Aujourd'hui il y a beaucoup plus de docteurs et de garde-malades; alors moins de monde meurt par manque de soin.

C'est cela mon idéal.

M....

Lettre reçue

St-Paul, Alberta
le 14 déc. 1944

Cher Monsieur,

C'est moi qui a eu le bonheur de gagner votre beau petit journal "Hérault" que vous avez payé pour un prix de l'A.C.F.A. Je l'ai lu et il est bien beau. Je vous remercie bien des fois.

Sincèrement,

Joséphine Frigon.

Une belle réunion à Tangent

L'Avant-Garde des Sts Martyres Canadiens

Nous commençons notre première assemblée par la prière, le salut au crucifix et au drapeau Carillon-Sacré-Coeur.

Nous implorons la protection de notre bonne Mère du Ciel en chantant: "Guide notre jeunesse". Nous entendons ensuite la lecture de l'Evangile de la Sexagésime.

Viennent ensuite les élections générales. Sont élus de droit, les trois présidents des cercles, ainsi que MM. Jean-Louis Thibault, Claude Dumont, Mlles Thérèse Granger, Jeannine Rochette. Mlle la présidente entre immédiatement en office et nous procédons au programme de l'assemblée.

Notre dévouée maîtresse de français donne un compte-rendu des jetons de bon parler français conservés par les élèves de l'école. Honneur à Mlle Thérèse Granger qui se classe bonne première.

Le "Cercle Antoine Daniel" déclame gentiment "Ceux que j'aime".

Soeur directrice fait le commentaire de l'Evangile, à l'aide de gravures, des différentes terres dans lesquelles tombe la semence. Puissent nos âmes être toutes de la bonne terre qui porte du fruit qui trente, qui soixante, qui cent pour un.

M. Jean-Paul Bouchard fait un discours sur la fête du premier vendredi du mois. Il est convaincu et convainquant.

Le "Cercle Gabriel Lalemant" donne une intéressante lecture contenant une belle morale.

Une dizaine d'élèves se préparent et nous intéressent par une joute d'Histoire du Canada.

Nous terminons par la prière et un vibrant "O Canada".

Jeannine Rochette,
secrétaire.

Le Pape est malade

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII souffre actuellement de la grippe et les audiences ont été temporairement suspendues. Bien qu'alité, il continue à travailler par l'entremise de la secrétairerie d'Etat.

Pourquoi n'auriez-vous pas une Avant-Garde dans chaque école?

Mes chers enfants,

On m'a fait remarqué que j'avais commis un oubli dans ma dernière lettre. En parlant des Avant-Gardes, j'ai omis la nouvelle Avant-Garde qui vient d'être fondée à Lamoureux sous le nom de **"Garnier"**. Je m'empresse de réparer cette erreur, et j'espère que mes petits de l'école Saskatchewan ne m'en voudront pas de les avoir oubliés. Je les invite à écrire dans la Page des Jeunes pour nous dire tout le beau travail qu'ils font à l'école, pour conserver leur religion et leur langue française.

Nous voilà donc avec six Avant-Gardes maintenant. C'est sûrement mieux que l'an dernier. Mais il y a encore beaucoup de progrès à réaliser. Que font les autres écoles? C'est si facile d'organiser une Avant-Garde et cela fait tellement plaisir aux jeunes. Sans compter qu'ils en retirent beaucoup de profits.

Il suffirait souvent d'un mot du maître ou de la maîtresse d'école. Et puis ce n'est pas si difficile. J'ai déjà publié dans la Page des Jeunes la manière de préparer des séances d'Avant-Garde: du chant, des récitations, des compositions de classe, un peu de musique. . .

Une seule chose empêche habituellement les petites séances: c'est quand on est endormi, ou trop paresseux, ou qu'on n'a pas pas assez de fierté. Mais ce n'est sûrement pas le cas pour les petits Franco-Albertains.

Félicitations, donc, à toutes nos Avant-Gardes et bonne chance aux autres qui naîtront. . .

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Je veux être apôtre

Les voyez vous ces gens, ignorants, mais hommes au coeur d'or, brûlant d'un amour ardent pour leur divin Maître, d'un dévouement à toute épreuve, travaillant le jour et la nuit à lui conquérir les âmes? Oui, voilà ma vocation. Apôtre, comme les apôtres! Après l'accomplissement d'un devoir, d'un acte de charité, le coeur devient joyeux. Il est donc vrai que l'homme est créé pour le bien, le beau, le grand. Oh! je ne me fais pas illusion. L'épine n'accompagne-t-elle pas toujours la rose? Oh! oui, il faut savoir souffrir pour devenir apôtre!

Mais, me direz-vous, quel genre d'apostolat voulez-vous accomplir? Voulez-vous être apôtre de la bonne presse? Apôtre dans votre milieu social? Par la prédication? Par la charité? L'amabilité? Le sourire? La bonne chanson?

Je voudrais bien être apôtre en tout mais plus spécialement dans mon milieu social par les belles veillées en familles, la bonne chanson, les jeux, les bonnes rencontres! Surtout, je veux essayer de donner le bon exemple sur la rue, dans les places publiques, montrer que nous sommes catholiques et Canadiens-français et que nous voulons le rester malgré tout.

Ah! c'est difficile, je le sais, surtout dans un milieu protestant et anglais comme le nôtre, mais un apôtre a beaucoup de volonté, de courage pour agir et avec cela rien ne lui est impossible.

Voilà l'idéal de votre petite fille. Qu'en dites-vous, grand-père?

Margot.

La Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Quand je serai grande

Quand je serai grande je veux être une petite religieuse. Si c'est la volonté de Dieu et s'il daigne me choisir, car il me semble que plus en plus j'aimerais cela me consacrer à lui pour toujours.

De nos jours, où il y a tant d'esprit mondain, si peu de gens cependant comprennent le grand amour de Dieu. Et je ferai de ferventes prières pour faire aimer et servir le bon Jésus, et ramener des âmes à son divin Coeur; c'est mon seul idéal. Je prierai pour vous grand-père et priez pour moi afin que je continue à grandir dans cette voie.

D'une petite fille de......

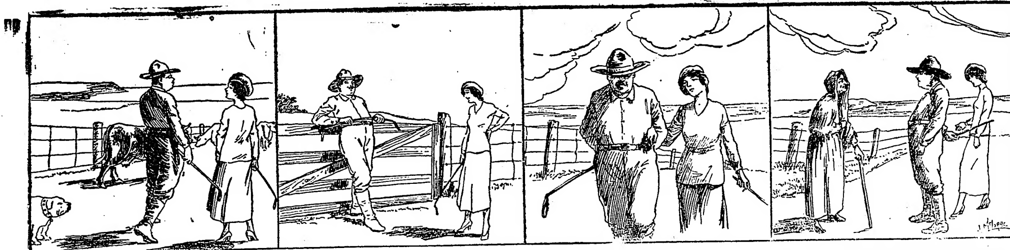
Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . . une PETITE BANQUE où chaque élève pourrait déposer un SOU pour aider la Page des Jeunes?

Maîtresse d'école

Quand je serai grande je serai une maîtresse d'école. J'apprendrait le catéchisme aux petits enfants. Je leur montrerai à écrire, à lire et à chiffrer. Je leur ferai garder le silence en classe. Ils seront toujours propres, et leurs cahiers aussi. Je leur ferai apprendre leur messe. Je montrerai les répons de messes aux petits garçons. J'enseignerai les grades un, deux et trois. Je ferai la classe aux petits missionnaires. Je la ferai aussi aux petits sauvages. Plus tard après avoir fait deux ans de classe je ferai une soeur. Quand j'aurai un mois de vacances je viendrai voir mes parents, mes soeurs, mes frères et toutes mes amies. Je ferai des voeux. Je les ferai pour l'amour de mes parents et je vivrai avec Dieu.

AU CAP BLOMIDON

Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac



Le temps apporta l'oubli. La ferme reprenait sa vie normale. Un soir, M. Allan sortit accompagné de Miss Margaret. Un bouledogue les suivait, gardien fidèle.

Devant eux, le troupeau défilait, gras, robuste, dans un paysage d'apaisement. Le fils Finlay se laissait griser, peut-être par une levée de souvenirs d'enfant.

Miss Margaret, m'aimeriez-vous, maître de ferme? Ne me parlez pas de cet intendant, je le... Et si je restais à Morse Cottage, resteriez-vous avec moi?

Ils marchèrent ainsi, longtemps, lui promettant de ne plus boire, elle, peu rassurée. Comme ils atteignaient la route qui traverse la Grand'Prée, il y eut un incident:



C'était celle qu'on appelait la sorcière, et ce qu'elle avait prédit au père le fut au fils: Le chien de la maison partirait et le vrai maître, lui, reviendrait!

Et la vieille chassa Allan Finlay. Et celui-ci s'en alla, la figure décomposée, tout à sa rage, pendant que le Blomidon couvrait le disque du soleil.

Lucienne écrivait, enfin: Mon père a été bien près de la mort. Il semble prêt à nous accorder: revenez-nous, mon ami, vous n'avez pas à vivre ainsi pour vous seul.

Et Jean avait lu et relu les derniers mots, soulignés par la paysanne qui aimait le parler clair des âmes: Jean, vous n'avez pas à vivre ainsi pour vous seul.

Nos aviateurs ont accompli un magnifique travail. – L'escadrille des Alouettes

Par le sergent Maurice Lacourcière

L'Aviation canadienne en général, et les Canadiens de langue française dans celle-ci, ont toutes les raisons au monde d'être fiers de leurs accomplissements, de leurs réalisations pendant toute l'année qui vient de se terminer. A nos escadrilles parsemées par tous nos commandements, et affectées soit au bombardement, ou à la chasse, ou à la reconnaissance, même à la défense côtière, il convient ici de rendre hommage pour le merveilleux travail accompli au sein de l'aviation interalliée.

Nous, Canadiens, sommes fiers du record établi par notre aviation: et puisque l'aurore d'un nouvel an est bien l'époque où l'on se penche sur le passé, rappelons-nous le premier appel aux armes du CARC au début de la guerre. Un petit corps alors d'à peine quelques milliers d'hommes, ce service n'eut qu'à ouvrir ses portes au recrutement pour se décupler, en quelques années. Si bien que l'année révolue a vu des Canadiens, portant l'uniforme bleu, et fièrement à l'épaule le "Canada" sous l'aigle brodé, à travers le monde; dans le ciel d'Allemagne menaçants, au-dessus des mers porteurs de grenades redoutables, patrouillant les côtes et reconnaissant les objectifs derrière les lignes ennemies, ils ont partout soutenu l'idéal du Canada aéronautique. Et parmi les aviations alliées, notre pays a fait une contribution de titan; il ne s'est pas contenté du plan d'entraînement du commonwealth britannique, il a fourni l'élite de sa jeunesse à la glorieuse et difficile tâche de la "victoire par puissance aérienne" dont parle le major de Seversky.

Résumer le rôle de l'aviation dans le concert des "opérations combinées" n'est pas une tâche facile; surtout lorsque l'on est porté, de par une légitime fierté de son service, à la partialité. Mais d'une chose cependant il faut convenir: que sans la préparation aérienne, l'Invasion — somme toute de façon générale la grande réussite de l'armée — eût été cent fois plus périlleuse sinon impossible. C'est donc dire que, pendant la moitié de l'année, de concert avec la RAF, l'USAAF et les forces aériennes nationales (française, belge, polonaise et incorporées dans l'aviation alliée), le CARC a préparé le succès du débarquement, puis de la poussée terrestre. Dans la seconde moitié de l'année, bombardiers lourds, chasseurs lance-fusée et bombardiers de chasse aussi bien qu'hydravions et aéronefs de reconnaissance canadiens, ont assuré la poursuite de ce premier pas.

Il ne m'appartient pas ici d'expliquer leurs rôles déjà connus, mais de les souligner. Mais puisque je m'adresse ici aux Canadiens de langue française, en particulier, j'aimerais à rappeler notre contribution générale à cet effort total. S'il est vrai de dire que, sauf dans une escadrille de bombardement, nous sommes en minorité, il faut ajouter que partout ailleurs nous avons apporté notre contribution.

Les statistiques sur l'effort aérien du Canada français ne sont pas compilées, mais je suis sûr qu'elles nous feraient honneur. Il suffit de parcourir la liste des décorations octroyées pendant l'année 1944 pour voir que les Canadiens-français ont mérité de concrètes reconnaissances. Dans la liste officielle de la Gazette de Londres, on ne compte pas moins de 150 aviateurs canadiens-français qui furent décorés: officiers et autres grades. On pourrait parler de deux québecquois particulièrement honorés. le chef d'escadrille Albert Houle. DFC. avec agrafe. ci-devant commandant de l'escadrille de Spitfire dite "City of Indsor"; le lieutenant de section Yvon Côté. DFC. avec agrafe. jadis commandant de section à la fameuse escadrille des "Alouettes"; le chef d'escadrille Guy Plamondon, un pionnier Canadien du lancement des fusées aériennes, commandant sympathique d'une escadrille de la R.A.F., à qui l'on décernait l'agrafe à une DFC bien méritée.

Je m'arrête, de peur que cette énumération ne dépasse les cadres de cet article: en effet les DFM, les DFC, BEM, et mentions de dépêches accordées aux aviateurs de langue française du CARC ne se comptent plus; et si c'est là un critère de vaillance et de témérité, nous pouvons dire que les nôtres ont "bien mérité de leur patrie".

Châteaufort des aviateurs canadiens-français, l'escadrille des "Alouettes" a continué, cette année, sa glorieuse tradition. Revenue d'Afrique avec une réputation déjà enviable, elle n'a pas cessé d'ajouter à ses titres de gloire depuis sa "conversion" au vol des quadrimoteurs. Successivement commandée par les commandants d'escadre Baxter Richer, DFC, Roy McLernon, DFC, Jos. Lecompte, DFC mentionné dans les dépêches (ces deux derniers maintenant capitaines de groupe) et Hugh-Charles Ledoux, notre escadrille n'a pas volé sa réputation. Les records du groupe de bombardement sont là pour prouver sa suprématie quant il s'est agi de gagner le trophée mensuel d'efficacité.

Cet hommage serait certes incomplet si l'on oubliait nos pilotes et membres du service navigant, nos spécialistes en radio qui sont procédés à la Royal Air Force et dont il est difficile d'estimer le nombre ou la répartition. Au cours de mes tournées cependant, que de fois j'ai rencontré des pilotes comme les lieutenants de section Cléo Gauthier, qui revenait des Indes après deux tours d'opérations et après avoir abattu cinq avions japonais, dont trois homologués; Louis Geoffrion, pilote de chasse revenant d'Egypte avec le récit d'une fantastique carrière.

Je me permets de rappeler ici que notre contribution ne s'est pas faite sans pertes, quoiqu'elles furent très minimes si l'on considère notre immense effort. Mais ces équipages disparus pendant l'année, nous les saluons: qu'ils soient prisonniers, manquants ou tués, ils ont fait un sacrifice dont nous devons nous inspirer. Je suis sûr que c'est là une autre de leurs contributions et non la moindre. Deux noms ici me reviennent à la mémoire, parce que célèbres: le commandant d'escadre Jean-Paul Desloges, héros de la Bataille de Grande-Bretagne, tué en Afrique: le commandant d'escadre Georges Roy, DFC, disparu en conduisant au feu son escadrille des "tigres". Que leurs noms, et des centaines d'autres habitent dans nos coeurs.

Tout succès guerrier se paye par le sacrifice et par le sang! Mais dans l'aviation canadienne, l'élite de la jeunesse canadienne des deux langues n'hésite pas quand il s'agit de l'assurer. Nous n'avons pas hésité durant l'année qui s'achève: et durant la nouvelle, que nous espérons être la dernière de guerre, nous continuerons résolument.

Les renforts sont suffisants

Ottawa. — Le général McNaughton, ministre de la Défense nationale, a émis le communiqué suivant au sujet de la situation des renforts de l'armée canadienne outre-mer.

"Les soldats canadiens sont actuellement impliqués dans une offensive qui sera peut-être la phase initiale de l'une des batailles les plus critiques et les plus décisives du monde. Ils participeront à la défaite finale de l'Allemagne, assurés qu'ils sont que le peuple du Canada les appuie dans leur grande entreprise.

"Le ministère de la Défense Nationale a appris l'arrivée sans danger outre-mer d'autres contingents de renforts et je puis maintenant déclarer que nous avons pour appuyer notre armée dans le nord-ouest de l'Europe des renforts suffisants pour assurer les remplacements qu'on prévoit qui seront nécessaires dans ces opérations. Nous avons d'autres renforts substantiels en Angleterre pour faire face aux opérations qui se poursuivront durant plusieurs mois à venir. Ces derniers seront augmentés par l'envoi d'autres contingents actuellement à l'entraînement dans les centres d'instruction au Canada.

Les coopératives de construction

Montréal. — L'importance et l'utilité de la formule coopérative pour les entreprises de construction, de crédit, de consommation, de production ont été mises en évidence à une assemblée de propriétaires de la Cité-Jardin du Tricentenaire, où on passa en revue l'activité de 1944 et exposa les projets pour l'année courante.

Le chiffre des affaires de la société coopérative de construction "Les Cités-Jardins du Québec" pour les quatre dernières années a dépassé un million de dollars, a-t-on signalé. Cet argent a servi à payer matériaux et main-d'oeuvre dans la construction de 166 maisons, dont 83 sont déjà occupées par leurs propriétaires; les autres le seront incessamment.

On imagine quelle économie a été réalisée quand on sait que toutes ces maisons ont été construites en série: matériaux achetés en quantité et à meilleur marché, main-d'oeuvre spécialisée donnant un rendement maximum, le tout au prix coûtant, outre un pourcentage raisonnable destiné à la poursuite de l'oeuvre.

On révéla également que les démarches se poursuivent pour la création d'un organisme provincial de crédit qui servira au financement temporaire des projets de construction d'habitations d'un bout à l'autre de la province.

A la Cité-Jardin même, une assemblée sera convoquée prochainement pour la formation d'une coopérative de consommation: un espace est déjà réservé dans la permanence pour le magasin.

A la conférence de San Francisco

Ottawa. — La conférence inter-alliée qui s'ouvrira le 25 avril prochain, à San Francisco, sera l'une des plus importantes du genre. Elle ne sera rien moins qu'une réunion préliminaire à la conférence de la paix, puisque c'est là que les Nations-Unies s'entendront sur les principes fondamentaux de l'organisation internationale de la paix et sur les conditions définitives à imposer aux vaincus.

Bien que la composition de la délégation canadienne ne soit pas encore décidée, on ne rejette pas, en haut lieu, la possibilité que le premier ministre Mackenzie King, se rende à San Francisco. La situation de la politique intérieure peut toutefois le retenir au pays et si les autres délégations ne sont pas dirigées par des chefs de gouvernement, M. King ne s'y rendra peut-être pas lui-même, bien qu'il pourrait y aller à titre de ministre des Affaires extérieures, sinon comme premier ministre.

Il est entendu toutefois que le Canada se fera représenter par une très forte délégation qui comprendra au moins deux membres du cabinet fédéral et plusieurs des personnalités les plus marquantes de notre personnel diplomatique, de même que quelques députés, des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et des conseillers techniques.

"La part du Québec"

Le Droit d'Ottawa a publié l'autre jour une petite histoire qui a été reproduite par l'Ottawa Journal. Elle est "bien bonne".

Trois chauffeurs de taxi, l'un de Montréal, l'autre d'Ottawa et le troisième de Toronto, parlent de la dureté de l'hiver.

"Nous avons eu huit pouces de neige durant la dernière tempête", dit le chauffeur de Montréal.

"Dans Ottawa, nous en avons eu au moins seize pouces", dit son copain.

"Ce n'est rien, à Toronto, les rues ont été couvertes par 24 pouces de neige", réplique le troisième.

"Vous allez encore dire que Québec ne fait pas sa part", conclut le Montréalais.

Le gérant d'une coopérative agricole

Les coopératives agricoles, comme toutes les autres entreprises commerciales ou manufacturières, sont tenues à certaines règles destinées à en assurer le bon fonctionnement et le succès.

L'une de ces règles est l'engagement d'un gérant compétent, c'est-à-dire possédant les connaissances techniques appropriées, une personnalité lui permettant de travailler en parfaite coopération avec les directeurs et les sociétaires, la faculté de comprendre les problèmes de la société et la possibilité de les exposer clairement pour faciliter la tâche de ceux qui ont à prendre les décisions et faire réaliser à l'entreprise les progrès nécessaires.

L'engagement d'un bon gérant suppose l'élection d'un bon bureau de direction dépourvu de préjugés et d'ambitions personnelles. On voit encore de nos jours des sociétaires arriver au poste de directeur, même s'ils sont reconnus pour leur mépris de ceux qui réellement se dépensent au succès de leur propre organisation, ou même si leur ambition ultime se résume dans certains cas à vouloir faire remplacer le gérant actuel par un fils ou par un neveu dont la seule qualification est d'être apparenté à un directeur. Cela peut paraître une critique assez sévère. Nous convenons que ce n'est pas une règle générale, mais il faut admettre que cela se voit encore et trop souvent.

Disons d'abord un mot sur le choix du gérant.

Dans une beurrerie ou dans une fromagerie, la conduite des opérations de transformation peut être confiée à un bon technicien beurrier ou fromager. Dans une coopérative faisant la distribution des grains et moulées, le gérant doit être de toute évidence un bon homme d'affaires et il doit aussi posséder un minimum de connaissances techniques. Dans une entreprise coopérative, possédant une machinerie assez compliquée, comme c'est le cas pour les lineries ou dans une raffinerie d'huile ou de sucre, le gérant, en plus d'être homme d'affaires, doit posséder les qualifications nécessaires pour comprendre le mécanisme de l'entreprise qu'il gère.

Il va sans dire que le gérant doit recevoir une rémunération satisfaisante basée sur l'importance de l'entreprise et sur la compétence de celui qu'on appelle à ces fonctions. C'est une fausse économie que de préférer un gérant offrant ses services à bon marché à un gérant possédant les qualités requises. Erreur aussi que de nommer un gérant qui remplit quatre ou cinq fonctions et qui ne dispose pas du temps nécessaire pour les remplir comme il faut. Erreur encore que de penser que lorsque l'entreprise a atteint un certain stage de développement, on peut mettre le gérant dehors pour le remplacer par le premier venu qui s'offre à meilleur marché. Nous croyons qu'il est du devoir de tous les directeurs et même de tous les membres de s'opposer fortement à de telles manoeuvres. Celles-ci ne peuvent que tourner à leur détriment. L'engagement ou le changement d'un gérant nous apparaît comme une décision d'une telle importance que les bureaux de direction feraient bien de prendre conseil auprès des autorités compétentes avant de poser un acte qui peut affecter la sécurité de leur entreprise.

Avant de terminer ces notes, nous voudrions demander à tous les directeurs et à tous les membres de mettre de côté la mauvaise habitude de critiquer le gérant à propos de tout et à propos de rien. Lorsque le gérant est compétent, tous lui doivent leur appui le plus entier et leur plus complète coopération. Si, pour une raison ou pour une autre, on croit avoir des griefs contre le gérant ou si l'on entend des rumeurs tendant à miner son influence ou celle des autres employés, le gérant lui-même devrait d'abord en être mis au courant et il aurait ainsi l'occasion de fournir des explications. Si les rumeurs ou les griefs sont fondés (et il faudra y voir de près), il restera aux directeurs à prendre les mesures qui s'imposent. Aussi longtemps qu'un employé est au service d'une coopérative, il faut lui faire confiance. Si on a des raisons véritables de croire qu'il ne mérite pas cette confiance, il faut, discrètement et sans tarder, faire une enquête complète sur sa conduite. Si le résultat de l'enquête révèle qu'on n'a plus raison de lui conserver la confiance donnée, il faut le remplacer.

En agissant ainsi, on rend service à sa coopérative et on l'aide à progresser au lieu de la faire reculer.

J.-G. Morazain.

(La Terre de Chez Nous)

Le Canada accepte cet accord

Ottawa. — Le très hon. M. King a annoncé que l'ambassadeur du Canada à Washington a été autorisé à informer le gouvernement des Etats-Unis que le gouvernement du Canada donne son adhésion à l'accord communément appelé "Accord relatif aux deux libertés". Cet accord a été rédigé lors de la conférence internationale sur l'aviation civile tenue en décembre à Chicago et son titre officiel est "Accord sur le transit des services aériens internationaux".

Chaque Etat qui donne son adhésion à l'accord s'engage à accorder aux autres puissances signataires: le privilège de survoler son territoire sans atterrir et celui d'atterrir pour des raisons non-commerciales.

Le gouvernement du Canada est d'avis que cet accord contribuera à l'avancement du transport aérien international en supprimant les obstacles à la navigation aérienne internationale.

Jusqu'ici les Pays-Bas, la Norvège et les Etats-Unis ont donné leur adhésion à cet accord. Vingt-huit autres puissances ont signé l'accord, mais elles n'ont pas encore signifié leur acceptation définitive.

Décisions des trois

Washington. — Voici ce que les trois chefs d'Etat ont convenu de faire pour empêcher l'Allemagne de menacer à nouveau la paix mondiale:

1.—Désarmer et licencier tous les services armés allemands.

2.—Démebrer pour toujours l'état-major allemand.

3.—Enlever ou détruire tout l'équipement militaire allemand.

4.—Faire disparaître ou contrôler toutes les industries allemandes pouvant servir à la production d'engins de guerre.

5.—Imposer un châtiment juste et rapide à tous les criminels de guerre.

6.—Exiger des réparations pour les destructions accomplies par les Allemands.

7.—Abolir le parti nazi et extirper toute influence nazie et militariste.

Programmes de radio à corriger

Québec. — Le procès-verbal de la dernière séance du comité catholique de l'Instruction publique souligne que la question des programmes de la radio a été soumise à l'attention des membres. On y lit ce qui suit:

"Son Excellence Mgr Papineau attire l'attention du comité sur le fait que certains programmes de la radio semblent de nature à corrompre la langue du peuple.

"Il se plaît à louer la bonne diction et la correction du langage des annonceurs et de la plupart des artistes de la radio. Il reconnaît volontiers l'excellence d'un grand nombre d'émissions radiophoniques, mais, tenant compte de l'influence de la radio sur le langage des jeunes surtout, il déplore que certains postes cèdent trop volontiers au mauvais goût d'un petit nombre de leurs auditeurs pour donner des programmes qui discréditent ces postes mêmes aussi bien que leur personnel et qui les transforment en agences de mauvaise éducation. Il exprime le voeu que ces postes comprennent mieux le rôle qu'ils ont à remplir dans l'oeuvre de l'éducation en général et surtout dans l'épuration de notre langage populaire".

Une rude tâche pour l'après-guerre

Montréal. — Parlant aux membres de la Chambre de Commerce, M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des hautes études commerciales, a dit que l'après-guerre amènera dans nos familles et dans la société en général des transformations plus radicales encore que celles qui ont suivi la première grande guerre.

Il faudra asseoir notre famille et la société qu'elle compose sur des bases solides, dit M. Minville, car c'est là la seule façon d'en arriver à un équilibre sain des forces spirituelles, économiques et politiques.

Il faudra de toute nécessité améliorer les relations entre les individus, entre les peuples, qui ne sont désormais plus séparés par les distances, si grandes soient-elles. M. Minville a aussi parlé de l'importance du culte, du respect de la personne humaine et de l'orientation de la politique vers un sens plus noble.

Voilà, dit M. Minville, l'oeuvre qui nous attend dans l'après-guerre. Cette deuxième victoire que nous devons remporter sera plus dure encore que la première, même si elle se gagne à coups de technique plutôt qu'à coups de canons.

Voilà pourquoi l'après-guerre sera l'époque des hommes forts; une époque où il faudra reviser les valeurs pour en arriver à une paix durable et au bonheur de l'humanité en tenant compte des besoins primordiaux de l'homme.

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme.

Gaston Paris.

Le Pape et la paix

dans l'ouest de l'Ontario, une bouteille Downey, archevêque de Liverpool, a demandé qu'un représentant de Sa Sainteté le Pape siège à la conférence de la paix.

Dans une lettre pastorale qui a été lue dans toutes les églises de l'archidiocèse, Mgr Downey déclare que Pie XII, en tant que chef de l'Eglise universelle, est plus au courant des affaires mondiales que plusieurs chefs d'Etat. "Nous espérons que dans l'édification de la paix, la voix directrice du Pape ne s'élèvera pas en vain et que ses conseils paternels ne seront pas ignorés".

Ambassadeur français arrivé à Ottawa

Ottawa. — Le comte Jean-Marie François de Hauteclocque, premier ambassadeur français au Canada, depuis la libération, est arrivé ici avec sa famille et a déclaré aux journalistes que c'était pour lui un grand honneur que de venir dans un pays comme le Canada, pour remplir un poste diplomatique.

Il a dit que c'était sa première visite au Canada, mais que le pays n'était pas inconnu pour lui. En France, il demeure près de Vimy, où des milliers de soldats canadiens, tués à la dernière guerre, sont ensevelis. Une partie de Vimy a été appelé territoire canadien par le gouvernement de France, et l'ambassadeur a l'impression d'avoir toujours vécu près du Canada.

La télévision dans plusieurs années

Québec. — Le président de l'Association canadienne des postes de radio, M. Gleen Bannerman, a déclaré aux membres du club Kiwanis local qu'il "faudrait plusieurs années avant que la télévision ne devienne partie intégrale de notre vie".

Parlant de la radio, il a dit qu'elle "devait travailler dans l'intérêt du peuple et ne devait pas être utilisée comme un simple instrument de propagande".

Dénégation du Vatican

Cité du Vatican. — Le secrétariat du Vatican a qualifié de non fondés des rapports publiés à l'étranger voulant que le Vatican ait exprimé des craintes que les décisions prises à la conférence de Crimée sèmeraient le germe d'une guerre future. (Ces rapports n'ont pas été transmis par **l'Associated Press** ni par la **Canadian Press**). **Il n'y a eu aucun commentaire de fait par le Vatican, au sujet de la conférence de Crimée.**

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

Bonald.



PL 4138: Il y a de la joie sur tous les visages des membres de l'escadrille des Alouettes, au Groupe de bombardement canadien, outre-mer. C'est que l'escadrille canadienne-française a gagné pour le mois de novembre, 1944, le trophée décerné à l'escadrille qui pendant le mois a enregistré le plus grand nombre d'heures de vol avec un minimum d'accidents. Après la présentation du trophée, par le Vice-maréchal de l'Air C.-M. McEwen, M.C., D.F.C. (avec agrafe), Officier-général un Groupe de bombardement canadien, outre-mer, les aviateurs des équipages de vol et au sol se réunissent autour de la table de la présentation pour admirer le trophée. On remarque sur cette photo de gauche à droite, au premier plan: le Lieutenant de section Réal St-Amour, d'Ottawa (514, rue King Edward), adjutant de l'escadrille; le Commandant d'escadre Hugh Ledoux de Montréal (3809, avenue Marcil), Commandant de l'escadrille canadienne-française; le sous-officier breveté de première classe J.-J. Deslauriers, de Montréal (6593, rue Chambord), mécanicien-en-chef de l'escadrille auquel le Vice-maréchal de l'air remit le trophée pendant la cérémonie; le Capitaine de Groupe Jos Lecomte, D.F.C. d'Acton Vale P.Q., Commandant de l'unité des Alouettes et des Hiboux Blancs et à l'extrême droite, en face du microphone, le Vice-maréchal de l'air.

(Photo du C.A.R.C.)